

Jean-Jodoc de Quartéry

1608 - 1669

Chanoine de Sion et abbé de Saint-Maurice

Recherches sur sa vie et ses œuvres

Léon DUPONT LACHENAL

Tous ceux qui étudient l'histoire religieuse du Valais ont rencontré le nom de Jean-Jodoc de Quartéry. C'est ainsi que Jules-Bernard Bertrand lui fait place dans le chapitre consacré à l'*Histoire* dans son ouvrage sur le développement intellectuel du Valais à travers les âges. Il le fait en ces termes : « Jean-Jodoc de Quartéry (1608-1669), originaire de Saint-Maurice, fut chanoine et chantre de la cathédrale de Sion avant de rentrer à l'Abbaye de Saint-Maurice, dont il fut abbé, de 1657 à sa mort en 1669. Il est l'auteur de Remarques historiques, d'une *Nomenclatura Abbatum Coenobii Sancti Mauritii Agaunensis* et d'une *Vie de Saint Sigismond* qui se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris »¹.

Ce bref résumé de la vie et de l'œuvre de Jean-Jodoc de Quartéry montre l'intérêt qu'il y aurait à bien connaître cet historiographe, tant pour l'étude des œuvres qu'il a laissées, que pour la part qu'il prit dans la vie intellectuelle de notre pays, soit à Sion, soit à Saint-Maurice. Mais lorsqu'on cherche à cerner de plus près sa personnalité et à fixer les étapes de sa biographie, on se heurte à des renseignements vagues et incertains. Même le *Nouvel essai de Vallesia christiana* de Tamini et Délèze ne fournit que des données hésitantes...

Aussi fut-ce d'abord pour répondre aux interrogations d'un jeune historien qui rencontrait le nom de Quartéry en préparant une thèse de lettres, que les notes suivantes ont été rassemblées. Après en avoir pris connaissance,

¹ Jules-Bernard Bertrand : *Le Valais, Etude sur son développement intellectuel à travers les âges*, Sion, 1909, pp. 95-96.

M. André Donnet, professeur à l'Université de Lausanne et président de la Société d'Histoire du Valais Romand, nous a invité à les publier, dans la pensée qu'elles pourront rendre service en présentant le *curriculum vitae* de cet érudit valaisan du XVII^e siècle et un sommaire de ses travaux. Nous n'avons cependant pas la prétention d'écrire une biographie complète de cet humaniste, mais seulement d'en poser les jalons.

LES SOURCES

La principale source de renseignements sur Jean-Jodoc de Quartéry, nous la trouvons dans l'*Histoire de l'Abbaye de Saint-Maurice* écrite par le chanoine François Boccard (1808-1865), manuscrit conservé aux Archives de l'Abbaye. Au tome I, p. 134, Boccard a rapporté les faits essentiels concernant notre historiographe, et il n'y a là rien de très original. Mais, aux pages 222-226 de ce même tome, Boccard revient sur sa première rédaction : il entend « retracer une notice plus étendue, extraite des documens qui se conservent à S. Maurice dans les archives de cette famille ». Or, la famille de Quartéry s'est éteinte en lignée masculine en 1896 par la mort de l'ingénieur Adrien de Quartéry (1821-1896) et ses souvenirs — archives et portraits — sont aujourd'hui dispersés ou introuvables. M. Isaac Marclay (1865-1927), ancien président du Tribunal cantonal, a recueilli une part importante de ces archives, mais comme, à notre connaissance, aucun inventaire n'a été dressé de ces fonds, nous ne savons si l'on y pourrait retrouver les documents sur lesquels s'appuyait le chanoine Boccard.

Par contre, les Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice conservent d'importants manuscrits de Jean-Jodoc de Quartéry, notamment sa *Nomenclatura Abbatum* et son recueil intitulé *Pantheon*. A vrai dire, ce dernier ouvrage a été longtemps perdu ; il a été retrouvé en Maurienne par M. le chanoine Adolphe Gros, de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne, qui a eu la grande bienveillance de rapatrier ce volume à Saint-Maurice. Un autre volume de Jean-Jodoc de Quartéry, intitulé *Caliopè*, a été découvert à Paris par l'abbé Jean Gremaud, de Fribourg, qui en fit l'acquisition en 1894. Il appartient aujourd'hui à l'Etat de Fribourg qui l'acquit avec tous les papiers historiques de Gremaud en 1897 ; il est conservé aux Archives d'Etat de Fribourg. En outre, un cartulaire bien connu des Archives abbatiales de Saint-Maurice, le *Liber Vallis Illiacae*, est en partie l'œuvre de Jean-Jodoc de Quartéry. On peut présumer que lorsque Bertrand signale Quartéry comme « auteur de Remarques historiques », sans donner de plus amples précisions, il songe à ce dernier ouvrage, ou, peut-être, au *Cartulaire de Macognin* qui contient également des textes de Quartéry. Mais Bertrand indique encore que notre historiographe écrivit aussi une *Vie de Saint Sigismond* qui se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Nous reprendrons plus loin l'analyse des divers ouvrages laissés par Quartéry.

Quant aux autres sources que nous avons pu consulter en vue d'établir les notes biographiques de notre érudit agaunois, elles sont les suivantes :

— *Armorial valaisan*, Zurich et Sion, 1946, p. 203 ;

- Aubert, Edouard : *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Paris, 1872, pp. 96-97, 151, 246-248 ;
- Bérody, Gaspard : *Chronique* de 1610 à 1642, manuscrit aux Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, éditée par Pierre Bourban, Fribourg, 1894 ;
- du même auteur : *Historia Ecclesiae S. Mauricii*, manuscrit aux Archives de l'Abbaye ;
- Bioley, Pierre : article *Quartéry*, dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. V, Neuchâtel, 1930, p. 361 ;
- Bourban, Pierre : *La Tour de St-Maurice en Suisse et ses antiques basiliques des Martyrs*, dans *Nuovo Bulletino di Archeologia cristiana*, Rome, 1916, pp. 105-157 ;
- Charles, Hilaire (1717-1782) : *Répertoire des Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice*, manuscrit auxdites Archives, t. I, pp. 34 et 56 ;
- Charléty, Louis : *Liber II Actorum Monasterii Agaunensis, ab anno 1357 ad annum 1719*, manuscrit aux Archives de l'Abbaye, pp. 641-643 ; et *Liber III, Supplementum*, aux mêmes Archives, pp. 258-264 ;
- du même auteur : *Nomina Canonorum Regularium Abbatiae S. Mauritii*, 1710, manuscrit aux Archives de l'Abbaye, couramment appelé *Obituaire* ;
- Ghika, Grégoire : *Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel* [des évêques de Sion] *après l'épiscopat de Hildebrand Jost*, 6^e partie : *La dissertation de l'abbé de Saint-Maurice Jean-Georges Schiner (1778)*, dans *Vallesia*, t. XVI, 1961, pp. 286-288 ;
- Gremaud, Jean : *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. I, Lausanne, 1875, pp. XII-XIII (*Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 1^{re} série, t. XXIX) ;
- Rameau, Barthélemy : *Notice biographique sur noble Antoine Quartéry, capitaine et chevalier apostolique (1576-1641)*, dans *Revue de la Suisse catholique*, Fribourg, 1880, pp. 382-397 ;
- Tamini, Jean-Emile, et Délèze, Pierre : *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, principalement p. 487 (catalogue général du Clergé) ;
- de Wolff, Albert : *Historique et généalogie (abrégée) de la famille de Quartéry*, dans l'*Almanach généalogique suisse*, t. VII, Zurich, 1943, pp. 879-888.

Dans l'étude qui suit, les renseignements donnés sans autre indication sont généralement tirés de la seconde notice de Boccard, la plus complète, qui s'appuie elle-même sur les documents qu'il avait pu consulter dans les anciennes archives de la famille de Quartéry.

Il importe aussi de noter qu'à l'époque de Quartéry le Valais n'avait pas encore adopté la réforme du calendrier décrétée par le pape Grégoire XIII en 1582, de telle sorte que les documents valaisans officiels restent généralement fidèles au « vieux-style », en retard de dix jours, bien que, en Bas-Valais — et la *Chronique* de Bérody en témoigne — on n'ait pas attendu la décision de la Diète (1655) pour se rallier au « nouveau-style ».

Il ne paraît pas inutile de faire encore une remarque préliminaire : la *particule* n'apparaît pas dans les textes contemporains de Jean-Jodoc de Quartéry (elle ne sera introduite que plus tard). Néanmoins, la famille Quartéry, connue depuis le début du XIII^e siècle, est constamment qualifiée noble à l'époque de Jean-Jodoc, et cela depuis longtemps, puisque les frères Jacquet et François, fils de Pierre Quartéry, furent confirmés en 1294 dans les privilèges des nobles du Chablais². L'*Armorial valaisan*, de son côté, note : « La noblesse de la famille a été reconnue par plusieurs princes de Savoie : Thomas II († 1259), Amédée V 1294, Charles-Emmanuel I^{er} 1600, ainsi que par le prince-évêque de Sion Hildebrand Jost 1617 ; le roi (de Sardaigne) Victor-Emmanuel I^{er} accorda (à Jacques de Quartéry) le titre de comte par diplôme du 27 septembre 1816 »³. En adoptant ici la graphie de *Quartéry*, nous nous conformons à l'usage établi par les historiens, Aubert notamment.

ANNÉES DE FORMATION

Jean-Jodoc est né à Saint-Maurice le 1^{er} février 1608. Cette date, donnée par Boccard, nous n'avons pu la vérifier, faute de registre baptismal de cette époque, mais elle provient sans doute d'un document vu par Boccard. Comme, à cette époque, l'église abbatiale seule possédait des fonts baptismaux (l'église Saint-Sigismond n'en eut qu'à partir de mai 1624⁴), c'est vraisemblablement à l'abbatiale que Jean-Jodoc reçut le baptême. Il y reçut en même temps ce prénom de Jodoc ou Josse qui est le nom d'un prince breton devenu ermite dans le Ponthieu (Somme), au VII^e siècle, et dont le culte s'étendit autrefois jusqu'à nos régions⁵ ; sa renommée lui valut même, en sa qualité de fils d'un roi breton, d'être inséré parmi les ancêtres de l'empereur Maximilien I^{er} lorsque le peintre et graveur augsbourgeois Hans Burgkmair

² A. de Wolff : *Famille de Quartéry*, p. 880.

³ *Armorial valaisan*, pp. 203-204, et A. de Wolff, p. 884.

⁴ Gaspard Bérody : *Chronique*, mai 1624, édit. Bourban, pp. 72-73.

⁵ *Jodoc* ou *Josse* en français, *Jodok* ou *Iost*, *Jost*, *Jobst*, *Yost* en allemand. Cf. *Vies des Saints* par les bénédictins de Paris, t. XII, *Décembre*, Paris, 1956, pp. 417-422.

Dès le XI^e siècle, le culte de saint Josse, rayonnant de l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer (Pas-de-Calais) par les monastères de Ferrières en Gâtinais (Loiret) et Prüm dans l'Eifel (Rhénanie), atteignit les pays du Rhin moyen, puis, au XIII^e siècle, le Rhin supérieur et la Suisse, d'abord Zurich, Lucerne et Fribourg, enfin Berne, le Valais et les Grisons. Cf. W. R. Stachelin : *Das Wappen des heiligen Jost*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1926, pp. 136-137.

Parmi les personnages qui portèrent son nom, citons : *Jodocus*, *Josse* ou *Jobst* le Barbu, margrave de Moravie, neveu de l'empereur Charles IV et élu lui-même empereur le 1^{er} octobre 1410, mort le 18 janvier suivant, — et, en nos régions, outre *Jean-Jodoc de Quartéry*, rappelons : *Jodoc de Silenen*, évêque de Sion de 1482 à 1496 ; — *Jost*, *Jodoc* ou *Josse Knab*, prévôt de Lucerne, évêque de Lausanne de 1652 à 1658 ; — *Kaspar-Jodok Stockalper* (1609-1691), le « Grand Stockalper », l'un des principaux chefs d'Etat du Valais au XVII^e siècle. — Le patronyme des familles *Iost*, *Jost*, *Yost*, originaires du district de Conches, dérive du même prénom ; c'est ainsi que Hildebrand Iost ou Jost, évêque de Sion de 1613 à 1638, est parfois appelé Hildebrand *Iodoci* ou Hildebrand Jodoc. Cf. *Armorial*, pp. 136 et 298. — Ajoutons qu'une église dédiée à *S. Jodokus* exista à Constance dès le XV^e siècle. Une chapelle Saint-Josse est signalée aussi à Fribourg, près Montorge, dès 1435, reconstruite en 1684-1686.

l'Ancien (1473-1531) dessina cent dix-neuf *Images de Saints et Saintes de la Famille de Maximilien* ⁶.

Bourban ⁷ a relevé que Jean-Jodoc de Quartéry était neveu de Georges de Quartéry, qui fut abbé de Saint-Maurice de 1618 à 1640, et d'Antoine de Quartéry (1576-1641), qui joua un rôle considérable sur les plans diplomatique, militaire et religieux, en Valais et à l'étranger ⁸. Cette assertion demande une explication. Jean-Jodoc de Quartéry, qui fait l'objet de la présente étude, était fils de Jodoc ou Jost de Quartéry, frère de l'abbé Georges de Quartéry : tous deux étaient fils de Gaspard, banneret de Saint-Maurice, et petit-fils de Pierre II de Quartéry, lieutenant gouvernal de Saint-Maurice en 1546. Quant à Antoine « le Grand » (1576-1641), il était fils de Pierre III et petit-fils de Pierre II. Ainsi Antoine était cousin de Jodoc ou Jost, le père de notre futur abbé. Mais les deux avaient épousé deux sœurs : Marie Rossier (Rossery) était devenue la femme d'Antoine, et sa sœur Barbe, la femme de Jost ; elles étaient filles de Jean Rossier, ancien métral d'Orsières ⁹. Ainsi, le futur prélat Jean-Jodoc était-il bien, par son père, neveu de l'abbé Georges, et, par sa mère et sa tante, neveu du grand Antoine.

Le chanoine Gaspard Bérody († 1646), qui, avant de s'orienter vers les ordres, avait été notaire et recteur du Collège de 1610 à 1625, a laissé, encarté dans sa célèbre *Chronique*, un catalogue des élèves qu'il avait eus sous sa houlette. Nous y relevons, en 1617, le nom de Jean-Jodoc de Quartéry, avec celui de Jean de Furno, son cousin.

Le dimanche 15 octobre 1628, Jean-Jodoc entra comme novice à l'Abbaye. Bérody note l'événement dans sa *Chronique*, en précisant que la cérémonie eut lieu dans la nouvelle église abbatiale (qui avait été consacrée le 20 juin de l'année précédente par le nonce apostolique Alessandro Scappi). Avec Quartéry entra aussi au noviciat de l'Abbaye son cousin Jean Furnod ¹⁰. Leur oncle, l'abbé Georges de Quartéry, gouvernait alors le monastère.

⁶ Cf. E. Bénézit : *Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs*, 2^e édit., Paris, Gründ, t. II, 1955, pp. 213-214 ; — *Der grosse Brockhaus*, Wiesbaden, t. II, 1953, p. 467 ; — W. R. Staehelin, dans *Archives Héraldiques Suisses*, 1926, pp. 136-137 ; — H. S. London : *Les armoiries de Saint Josse et de quelques autres Saints*, *ibid.*, 1930, pp. 68-73.

⁷ *Jodocus Quarterius erat nepos Abbatis Georgii Quarterii et Antonii Quarterii* : annotation de la main de Bourban en tête de la *Nomenclatura Abbatum* (cf. *infra*, Etudes hist., n° 6). Bourban a répété la même assertion sur un mémoire consacré aux autels de l'ancienne église abbatiale (cf. *infra*, Etude hist., n° 7, lettre c) : « L'auteur (Jean-Jodoc Quartéry, abbé de Saint-Maurice de 1657 à 1669) est neveu d'Antoine Quartéry ».

⁸ Dans sa *Chronique*, Bérody note la mort de ce dernier, le 31 août 1641, en le disant *bellicae et cujusvis practicae artis peritissimus* (homme extrêmement habile dans l'art de la guerre comme en tout genre de négociation). Rappelons que Mgr Rameau a consacré une notice à Antoine de Quartéry.

⁹ Cf. A. de Wolff : *Famille de Quartéry*, l. c. ; — J.-E. Tamini et Ant. Mudry : *Essai d'histoire d'Orsières*, Saint-Maurice, 1930, p. 71.

¹⁰ Bérody le nomme de *Furno* et *Furnodus*, l'*Obituaire* de Charléty : *Defurno*, soit *Dufour*. Son père, Angelin de Furno, avait épousé Marie de Quartéry, sœur du père de Jean-Jodoc (A. de Wolff : *Famille de Quartéry*, p. 881). Jean de Furno ne paraît pas être resté à l'Abbaye. Sans doute peut-on l'identifier avec Jean de *Furno* ou *Dufour*, curé de Leytron dès 1633, chanoine de Sion en 1634, qui remplit une fonction liturgique à la bénédiction abbatiale de l'abbé Pierre-Maurice Odet le 20 juillet 1642, remplacé à Leytron en 1644. Cf. Tamini et Délèze, pp. 226 et 243 ; *Chronique* de Bérody, édit. Bourban, p. 187.

Jean-Jodoc était donc dans sa vingt et unième année lorsqu'il commença son noviciat à l'Abbaye. Il ne l'y acheva pas et n'y fit pas sa profession¹¹. Sans doute hésitait-il sur la voie à suivre. Nous savons, par une mention des Archives de Lucerne, du 29 mai 1629, qu'il étudiait alors la théologie morale chez les Jésuites de cette ville¹². Quelques jours plus tard, nous apprend Boccard qui en a eu les preuves, Jean-Jodoc reçut la tonsure et les ordres mineurs à l'église des Capucins de Lucerne, le samedi de Pentecôte, 2 juin 1629, des mains du nonce apostolique — qui avait alors sa résidence à Lucerne —, Ciriaco Rocci¹³.

Ce fut à Sion que Jean-Jodoc reçut les ordres supérieurs : le sous-diaconat le 20 décembre 1631, le diaconat le 7 mars 1632, enfin le presbytérat le 28 mars 1632 ; les trois ordres lui furent conférés par Hildebrand Jost, le célèbre évêque de Sion qui, après un séjour prolongé à Rome, avait repris depuis la fin de 1630, au milieu de graves et nombreuses difficultés, la direction de son diocèse. Ordonné prêtre le dimanche de la Passion, Quartéry célébrait sa première messe le dimanche de Quasimodo, soit le premier dimanche après Pâques, 18 avril 1632, à l'église abbatiale de Saint-Maurice, où l'on avait pour la circonstance placé sur l'autel la châsse des enfants de saint Sigismond¹⁴.

Sans retard il fut désigné comme curé de la paroisse¹⁵ de Saint-Sigismond. Il ne restera pas longtemps à ce poste, où il est remplacé le 20 novembre de l'année suivante par Révérend François Brun, précédemment curé de Bramois¹⁶.

¹¹ Selon Boccard, première notice, p. 134, Quartéry aurait fait profession à l'Abbaye le 18 octobre 1628, mais la *Chronique* de Bérody n'en dit rien et cite par contre sa vêtue trois jours plus tôt, le 15. Charléty, dans son *Obituaire*, lui consacre deux mentions séparées : dans la première, il note son entrée au noviciat, en 1628, et, dans la seconde, sa profession, en 1652. L'*Armorial* indique Quartéry chanoine de Saint-Maurice en 1628, mais il s'agit en fait de son entrée à l'Abbaye où il revêtit en 1628 l'habit des chanoines, sans y rester.

¹² Bienveillantes communications (14 juin et 30 décembre 1970, 15 janvier 1971) du R. P. Beda Mayer, archiviste provincial des RR. PP. Capucins au Wesemlin, qui a relevé la mention suivante : 1629, 29. Mai, Jodocus Cuarterius e S. Maurice, Valesi. 22. Cas. (= Casus, théologie morale). Archives d'Etat de Lucerne, Societatis Jesu 80, catalogue des élèves de 1588 à 1669, manuscrit, fol. 54 b. — C'est la seule mention de Quartéry. Le chiffre 22 indique l'âge : 22^e année.

¹³ Nous ignorons où Quartéry fit ensuite ses études de théologie, science dans laquelle sa désignation ultérieure (en 1643) comme examinateur des prêtres montre qu'il devait être particulièrement qualifié. Peut-être, après avoir quitté Lucerne en 1629, est-il allé poursuivre sa formation dans quelque université étrangère ? Un sondage effectué le 8 juillet 1970 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (Suisse) par M. le chanoine Louis-Ernest Fellay dans les matricules de Strasbourg, Dillingen et Vienne (Autriche), n'y a pas découvert Quartéry. — En Valais, un Séminaire pour le clergé, comme le Concile de Trente en demandait la création, ne fut fondé qu'au XVIII^e siècle, par Jean-Joseph Blatter, évêque de Sion de 1734 à 1752. C'est donc ailleurs qu'il faudrait retrouver les traces de Jean-Jodoc de Quartéry.

¹⁴ Bérody : *Chronique*, 18 avril 1632, édit. Bourban, p. 119.

¹⁵ Boccard, p. 222, distingue les deux dates : 18 avril, première messe, et 28 avril, institution comme curé de la paroisse de Saint-Maurice. Mais s'agit-il bien de deux actes distincts, ou se trouve-t-on plutôt en présence d'une divergence entre les deux calendriers (voir aussi *infra*, note 19) ?... Cf. Tamini et Délèze : *Vallésia christiana*, pp. 172 et 487.

¹⁶ François Brun fut élu le dimanche 20 novembre 1633 tant par les bourgeois que par les paroissiens, réunis à l'église Saint-Sigismond, après la messe paroissiale ; il avait été

AU SERVICE DE L'ÉGLISE DE SION

Deux mois auparavant, Jean-Jodoc de Quartéry avait été élu chanoine de la cathédrale de Sion par le Chapitre sédunois, le 20 septembre 1633, nomination qui répondait à une requête de l'abbé de Saint-Maurice Georges de Quartéry¹⁷, son oncle.

De son côté, l'évêque Hildebrand Jost nommait, le 25 avril 1636, Jean-Jodoc « surveillant », c'est-à-dire doyen du décanat de Sion, charge qu'il ne faut pas confondre avec celle de doyen du Chapitre¹⁸. Le même évêque, qui devait décéder prématurément au printemps 1638, choisit aussi Quartéry pour son exécuteur testamentaire¹⁹.

Peu après, un bref du pape Urbain VIII, du 31 juillet 1638, nommait Jean-Jodoc de Quartéry protonotaire apostolique²⁰, titre que notre prélat paraît avoir toujours porté avec une spéciale dilection. En cette même année, selon Tamini et Délèze, Quartéry devint chancelier épiscopal²¹. Chaque année, ou presque, apporte une nouvelle fonction ou du moins un nouveau titre à notre personnage : le 31 décembre 1639, il reçoit la chapellenie de l'autel Saint-Antoine à Saint-Maurice, autel qui se trouvait dans l'église Saint-Sigismond²².

Depuis la mort de l'évêque Hildebrand Jost, au début de juin 1638, selon le nouveau calendrier déjà en usage en Bas-Valais, mais pas encore admis par les Patriotes qui mettaient dans le refus d'admettre la réforme décrétée par Grégoire XIII une volonté de manifester leur indépendance,

proposé par les syndics. Cf. Bérody : *Chronique*, 20 novembre 1633, édit. Bourban, p. 131 ; Boccard, *l. c.* ; Tamini et Délèze, pp. 172, 263, 425. La *Chronique* de Bérody (édit. Bourban, p. 133) note le 7 mars suivant, que François Brun reçut ce jour-là « *collationem simul et habitum* » de l'abbé Georges de Quartéry (l'Abbaye avait coutume de donner l'habit aux prêtres séculiers qu'elle s'agrégeait, sans les soumettre à la profession religieuse : on pourrait les considérer comme des chanoines honoraires avant la lettre). Bérody cite aussi François Brun pour sa participation à la bénédiction abbatiale de l'abbé Odet, le 20 juillet 1642 (édit. Bourban, p. 187).

¹⁷ Boccard, p. 222 : nomination, 20 septembre ; Bérody : *Chronique*, édit. Bourban, p. 130 : institution, octobre. S'agit-il bien de deux actes séparés, ou, ici encore, d'un problème de calendrier (voir notes 15 et 19) ?

¹⁸ Boccard, *l. c.* — Tamini et Délèze donnent deux dates — inexactes — pour cette nomination : 1633 (p. 109), ce qui est trop tôt, et 1642 (p. 487), ce qui est trop tard...

Le décanat de Sion comprenait alors tout le dizain de Sion, soit les districts actuels de Sion et d'Hérens. Le décanat de Vex, pour le val d'Hérens, n'a été créé qu'en 1839. Cf. Tamini et Délèze : *Vallesia christiana*, pp. 107, 109, 125.

¹⁹ Boccard, *l. c.* — La *Chronique* de Bérody rapporte la mort de l'évêque Hildebrand Jost le 7 juin (édit. Bourban, p. 159) ; Boccard (*Histoire du Vallais*, Genève, 1844, p. 235) dit seulement qu'il mourut « sur la fin de mai 1638 » ; Tamini et Délèze, p. 70, indiquent le 28 mai, comme Grenat (*Histoire moderne du Valais*, Genève, 1904, p. 285). Une lettre du nonce au Chapitre de Sion, parle du 8 juin. Là encore, ces divergences s'expliquent par le fait que le calendrier réformé par le pape Grégoire XIII en 1582 ne fut accepté par la Diète valaisanne qu'en 1655, alors qu'il était déjà « depuis longtemps en usage dans le Bas-Valais » (*DHBS*, t. II, p. 387 ; t. VII, p. 19).

²⁰ Boccard : *Hist. de l'Abbaye*, p. 134.

²¹ Tamini et Délèze, pp. 85 et 487.

²² Boccard, p. 222 ; Tamini et Délèze, p. 172.

fût-ce envers le Saint-Siège, fût-ce même envers la science astronomique, l'évêché de Sion était en quelque sorte demeuré vacant. Sans doute, en juin 1638, le Chapitre et la Diète s'étaient-ils finalement entendus pour élire Barthélemy Supersaxo, et celui-ci avait-il été investi par le pouvoir politique de ses prérogatives temporelles, mais le prélat désigné était mort en juillet 1640 sans avoir obtenu sa confirmation de Rome, ni reçu la consécration épiscopale. Avant de procéder à un nouveau choix, les Patriotes voulurent s'assurer des dispositions du Chapitre à leur égard et, durant le mois d'août, ils firent interroger un à un les chanoines sur les « droits caroliniens », c'est-à-dire sur les droits temporels que les évêques avaient coutume de revendiquer en les fondant sur « la Caroline », soit une prétendue donation de Charlemagne. Les chanoines manifestèrent bien leur désir que soient respectés « les droits réciproques », mais, pressés par les Patriotes, ils admirent tous — et parmi eux Jean-Jodoc de Quartéry — que ces droits étaient à leurs yeux périmés. Ensuite de quoi, les Patriotes convinrent de laisser le Chapitre leur présenter une liste de quatre candidats entre lesquels la Diète ferait son choix. Cette élection eut donc lieu le 30 août selon l'ancien calendrier, ou le 9 septembre selon le nouveau, et le choix se porta sur le chanoine Adrien de Riedmatten, curé de Saint-Léonard, qui sera Adrien III ²³.

Le 23 octobre suivant, Quartéry devient grand chantre de la cathédrale de Sion ²⁴. En ce même automne, il se rend à Rome, voyage pour lequel le nonce Jérôme Farnèse et le nouvel évêque de Sion lui remettent des lettres de recommandation. Ces deux prélats, comme déjà leurs prédécesseurs, portent à Jean-Jodoc de Quartéry une estime et une amitié qui se traduisent par plusieurs actes. Ainsi, le nonce Farnèse, étant à Sion, autorise, le 16 septembre 1642, Quartéry à prendre la cure de Conthey tout en gardant son canonicat ²⁵. Selon Tamini et Délèze ²⁶, notre personnage aurait conservé cette paroisse jusqu'en 1652, année qui marquera dans sa vie un changement d'orientation ; il faut noter, toutefois, que Quartéry ne fait pas mention de ce poste parmi ses charges indiquées par lui-même en 1650 dans son *Pantheon*.

Quant à l'évêque Adrien III, enfin reconnu par Urbain VIII en octobre 1642 et sacré le 21 décembre suivant par Jean de Watteville, évêque de

²³ G. Ghika : *Contestations du Clergé et des Patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel après l'épiscopat de Hildebrand Jost*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 202-205 ; — Tamini et Délèze, p. 71 ; — *Chronique* de Bérody, édit. Bourban, pp. 159, 175, 176.

²⁴ Tamini et Délèze, p. 99. Ces derniers, p. 487, mentionnent cette nomination à la date de 1646, qui a été reproduite dans l'*Armorial*, date qui est inexacte : Quartéry est alors chantre depuis six ans.

La date exacte de nomination à la dignité de chantre, 23 octobre 1640, est donnée par Boccard, p. 222, et par Dionys Imesch : *Die Würden und Würdenträger des Domkapitels von Sitten*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. VIII, 1938, p. 392.

Le 20 juillet 1642, lors de la bénédiction abbatiale conférée à l'abbé Pierre IV Maurice Odet par le nonce Farnèse, la charge de diriger l'imposante cérémonie fut confiée à Jean-Jodoc de Quartéry, que la *Chronique* de Bérody appelle *illustris ac R. D. Cantor Quarterius* (édit. Bourban, p. 187).

²⁵ Boccard, p. 223.

²⁶ Tamini et Délèze, p. 241, qui oublient toutefois d'indiquer ce poste dans le *curriculum vitae* de Quartéry dans leur catalogue général du clergé, p. 487. Quartéry a pour successeur à Conthey, en 1652, François Pattier, de Fribourg, pp. 241 et 481.

Lausanne qui résidait tantôt à Fribourg, tantôt à Besançon, ou dans son abbaye de Cherlieu, il donne à Quartéry, le 18 mars 1643, la charge de grand pénitencier avec pouvoir d'examiner les prêtres et de leur accorder la juridiction sacramentelle, ce qui témoigne de sa science théologique. Le 18 juin de la même année, Adrien III délègue Quartéry pour examiner et choisir le lieu définitif du couvent des Bernardines, à Monthey ou Collombey ; c'est dans cette dernière localité, au château d'Arbignon, que les religieuses s'établiront²⁷. Le 25 février 1645, Adrien III choisit encore Quartéry pour en faire l'official du diocèse²⁸, soit le président du tribunal épiscopal. En le nommant, l'évêque rappelle que Quartéry a rempli avec fruit la charge de « surveillant » du dizain de Sion. Le 12 janvier 1646, le même prélat délègue encore Quartéry pour visiter le couvent des Bernardines à Collombey²⁹.

D'autre part, le prévôt du Grand Saint-Bernard Michel Perrinod étant mort à Aoste le 25 mai 1646, l'évêque de Sion Adrien III de Riedmatten souhaite que les chanoines de Mont-Joux élisent pour lui succéder Jean-Jodoc de Quartéry, bien qu'il ne soit pas membre de leur communauté. Ce serait le premier Valaisan appelé à cette dignité, et ce choix serait en même temps un acte d'indépendance vis-à-vis de la Maison de Savoie qui continue d'intervenir dans les nominations prévôtales, alors que l'Hospice est passé depuis près de deux siècles de la souveraineté des ducs à celle du Valais. Mais, précisément pour cette raison, la candidature valaisanne a peu de chance de triompher dans cette imbrication politique qui maintient la Maison du Saint-Bernard dans la mouvance de la dynastie sabaudienne. Quand l'évêque Adrien III fait sonder les chanoines, le gouverneur de Saint-Maurice Gaspard-Jodoc Stockalper fait savoir au prélat, le 4 juin, que Quartéry n'obtiendrait pas plus d'une voix³⁰... Jean-Jodoc de Quartéry ne deviendra donc pas prévôt du Saint-Bernard, mais le fait qu'Adrien III a pensé à lui pour cette charge montre une fois de plus en quelle estime l'évêque le tenait.

Le 19 septembre suivant, Adrien III mourait après un épiscopat assez court, mais bienfaisant. La mort de cet évêque, qui témoigna constamment de son estime envers Quartéry, fut peut-être pour quelque chose dans le changement d'orientation que celui-ci allait bientôt opérer. Le 4 novembre 1651, Quartéry signe encore en qualité de chantre de la cathédrale de Sion un acte concernant des reliques : *Signatum per me Quarterium Protonotarium Apostolicum et Cantorem Sedunensem, die S. Caroli 1651*³¹. Trois mois plus

²⁷ En 1644, Quartéry devint « trésorier de Saint-Théodule et édile de Valère ». A. de Wolff : *Famille de Quartéry*, p. 883.

²⁸ Boccard, p. 223. Tamini et Délèze indiquent exactement Quartéry en 1645 dans leur liste des officiaux, p. 85, mais omettent cette fonction dans leur catalogue général du clergé, p. 487. Aubert, p. 96, mentionne cette qualité, mais sans date.

²⁹ Boccard, *l. c.*, date cette délégation de la manière suivante : « 1646, 12/22 Janvier ». C'est un exemple de plus des divergences qui subsistèrent en Valais jusqu'en 1655 (cf. *supra*, notes 15, 17, 19).

³⁰ Lucien Quaglia : *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, p. 285.

³¹ Dans son ouvrage sur les Martyrs (voir plus loin, parmi ses œuvres, n° 4), p. 285. — Saint Charles Borromée a été canonisé par Paul V le 1^{er} novembre 1610, et sa fête fixée au 4 novembre.

tard, le 26 février, il se démet de sa charge de grand chantre de la cathédrale ³² : sa vie va marquer un grand tournant, alors qu'il aborde sa quarante-cinquième année.

RETOUR À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Après vingt ans passés au service du diocèse de Sion, vingt années d'une féconde activité, Jean-Jodoc de Quartéry retourne à l'Abbaye de Saint-Maurice à laquelle il a toujours voué une profonde affection, comme le montrent, notamment, sa vénération pour la « pierre du martyr » à Vérollez ³³, et surtout son recueil de notes et documents sur le monastère, intitulé *Pantheon annotationum*, qu'il entreprit en 1650. Il n'avait, d'ailleurs, jamais perdu le contact avec le vieux moutier agaunois, où, entre autres, il s'était vu confier le soin de diriger les fonctions liturgiques pour la bénédiction de l'abbé Pierre IV Maurice Odet par le nonce Farnèse, le 20 juillet 1642. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir Quartéry revenir à l'Abbaye, car il n'avait sans doute pas oublié qu'il y avait jadis pris l'habit, en 1628. C'est pourquoi Bertrand peut écrire qu'après avoir été chanoine et chantre de la cathédrale de Sion, il « rentra à l'Abbaye » ³⁴. Il y passera les dix-sept dernières années de sa vie, après y avoir émis sa profession religieuse le 31 mars 1652 ³⁵ : c'était la fête de Pâques et, avec lui, fit aussi profession Joseph-Tobie Franc, qui lui succédera plus tard dans la charge abbatiale.

Il faut pourtant mentionner encore une obédience extérieure, lorsque, dans un cadre de services confraternels avec la prévôté du Grand Saint-Bernard, il fut chargé du prieuré de Martigny, dont il prit possession le 2 septembre 1655 ³⁶. Il ne le retint, d'ailleurs, que peu de temps.

³² Imesch, *op. cit.*, p. 392.

³³ Voir plus loin, p. 163.

³⁴ Bertrand, p. 95.

³⁵ Charléty note cette date dans son *Obituaire*, lorsqu'il y inscrit pour la seconde fois le nom de Jean-Jodoc de Quartéry. De même Gremaud, *Documents*, t. I, p. XIII. — Quartéry fit-il, avant sa profession, un nouveau noviciat, peut-être réduit, ou son noviciat de 1628 fut-il jugé suffisant ? — Les actes du 4 novembre 1651 et du 26 février 1652 laissent peu de place pour une période de noviciat, à moins que celui-ci n'ait pas excédé la durée du mois de mars.

Avec lui se trouvait, parmi les candidats à l'Abbaye, Joseph-Tobie Franc, de Saint-Maurice, d'une famille apparentée aux Quartéry. Il avait pris l'habit le 1^{er} janvier 1651, mais, moins heureux que Jean-Jodoc, il dut prolonger son noviciat plus d'une année « à cause des oppositions qu'une partie du Chapitre mettait à sa profession, qui eut lieu le jour de Pâques 1652 » (Boccard : *Histoire de l'Abbaye*, t. I, p. 135) : il fit ainsi sa profession avec Jean-Jodoc de Quartéry. Joseph-Tobie Franc sera plus tard le successeur de Quartéry à la tête de l'Abbaye.

³⁶ Boccard, p. 223. Tamini et Délèze, p. 487, indiquent bien 1655, mais à la p. 197 ils notent 1650, ce qui est inexact. Inexacte aussi la date de 1649 donnée dans l'*Armorial* : il est, d'ailleurs, à remarquer que dans le *Pantheon* de 1650, Quartéry ne fait pas mention de son priorat à Martigny, pour la bonne raison qu'il n'en était point encore pourvu. En réalité, « il est mis en possession du prieuré de Martigny le 2 septembre 1655 » (Boccard, *l. c.*), et l'était encore le 11 août 1657 au moment de son élection abbatiale (Boccard, p. 134, note, et *infra*, p. 141).

Le 9 août 1657 mourait le pieux abbé de Saint-Maurice Pierre IV Maurice Odet. Le défunt avait gouverné l'Abbaye pendant dix-sept ans, l'avait ramenée à une plus stricte régularité et s'était acquis le soutien et l'amitié des nonces qui lui confièrent des missions délicates en divers cantons. Il avait eu cependant à déplorer, durant la dernière année de son règne, des dissensions dans la communauté, auxquelles s'ajoutaient des difficultés avec l'évêque de Sion Adrien IV de Riedmatten³⁷. Le chanoine Victor-Antoine Bérody, qui était prieur, et le chanoine Jean-Ignace Philipponat, procureur, appuyaient fermement leur abbé, mais le chanoine Simon-Maurice Dorrey, curé de Collombey, était à la tête de l'opposition³⁸ et réussit à se faire élire prieur à la place de Bérody. Ces luttes minèrent l'abbé Pierre IV qui souffrait déjà d'hydropisie et que la mort emporta à l'âge de soixante-huit ans, après qu'il eut, une dernière fois, exhorté à la réconciliation tous ses confrères qui imploraient son pardon.

Dès le lendemain de sa mort, un clan s'efforça étrangement de « ne plus recevoir au Chapitre sinon les curés profès »³⁹. Le 11 août⁴⁰, la sépulture du défunt abbé est célébrée tôt le matin, comme si l'on avait hâte de tourner une page dans l'histoire du monastère. La cérémonie fut suivie, à 7 heures, de la séance capitulaire qui se tint à la sacristie, pour l'élection du successeur de Pierre IV⁴¹. Le chanoine Hilaire Charles, qui a dressé au XVIII^e siècle le *Répertoire des Archives de l'Abbaye*, dit qu'il n'a pas trouvé le « propre acte d'élection »⁴², mais celle-ci nous est décrite par l'acte de mise en possession du nouveau prélat le 27 du même mois⁴³. On voit par là que huit chanoines participèrent à l'élection, à savoir les chanoines *Simon-Maurice Dorrey*, prieur, *Jean-Jodoc de Quartéry*, protonotaire apostolique et prieur de Martigny, *Jean-Ignace Philipponat*, *Mathieu-Alexandre Cattelani*, *Jean-Exupère Greyloz*, « hospitalier », c'est-à-dire recteur de l'Hospice Saint-Jacques, *Joseph-Tobie Franc*, qui succédera plus tard à Quartéry comme abbé, *François-Possidonius Perriard*, secrétaire, enfin *Claude-Joseph De Fago*. L'ancien prieur Victor-Antoine Bérody s'abstint d'y paraître⁴⁴. Boccard rapporte que les capitulants établirent d'abord « un nouveau règlement pour la conduite des religieux et le gouvernement de

³⁷ Boccard, pp. 131-133 ; Aubert, pp. 94-96.

³⁸ Charléty : *Liber II Actorum*, p. 644. Avec le chanoine Dorrey, originaire de France, Charléty mentionne le chanoine Jean-Exupère Greyloz, qui était recteur de l'Hospice Saint-Jacques ; de l'un et l'autre il dit : *praecipuis facem ferentibus...*

³⁹ Boccard, p. 134, note.

⁴⁰ Charléty, *l. c.*, après avoir noté la mort de l'abbé Odet *in die vigiliae S. Laurentii*, 9 août 1657, ajoute : *Sequenti die sacrae sepulturae humatur funus in medio Chori*, formule ambiguë... Mais Boccard, p. 223, est formel en précisant que l'élection de Quartéry eut lieu le 11 août, « à la sacristie immédiatement après la sépulture de l'abbé Pierre-Maurice Odet ».

⁴¹ Boccard, pp. 134 et 223. L'heure est notée au verso de la p. 63 dans l'*Historia Ecclesiae S. Mauricii* de Gaspard Bérody († 1646). — Aubert, p. 96, assigne la date du 11 mai 1657 à l'élection de Quartéry : c'est une erreur manifeste, ou plutôt une distraction, car à la page précédente Aubert rapporte exactement la mort de l'abbé Odet le 9 août 1657.

⁴² Charles, t. I, p. 34, n° 11.

⁴³ Charléty : *Liber II Actorum*, pp. 641-643.

⁴⁴ Boccard, t. II, pp. 136.

l'Abbaye », que tous signèrent ⁴⁵. Ils procédèrent ensuite à l'élection du futur prélat. L'acte de prise de possession du 27 août ⁴⁶ rend compte de cette élection de la manière suivante, qu'il nous paraît utile de transcrire ici.

Il énumère d'abord les noms des participants, puis continue ainsi : *Canonici Regulares professi dicti Regii Monasterii omnes simul Capitulantes et pro more in Capitulo congregati ad novum Abbatem, Praelatum ac Superiorem in dicto Monasterio eligendum [et] nominandum, invocato S. Spiritus favore et auxilio, servato antiquo ritu unanimiter et concordanter fecerunt Electionem cadentem legitimis causis et rationibus bene ponderatis et perpensis in personam praefati Nob. et R^{di} Dni Joannis Jodoci Quarteri prothonotarii Apostolici.*

A travers la redondance des formules latines, on peut deviner, semble-t-il, que si l'élection de Jean-Jodoc de Quartéry rallia l'unanimité ⁴⁷, c'est qu'elle fut regardée comme une élection de « concorde » ou de compromis, et qu'elle fut sans doute préparée par des échanges de vues qui en firent ressortir les bonnes et justes raisons.

Peut-être y avait-il aussi dans ce choix, outre le témoignage de l'estime dans laquelle on tenait l'écu, un désir de se concilier Adrien IV de Riedmatten sur l'amitié duquel le nouvel abbé pouvait compter. D'ailleurs, Adrien IV, qui cumulait les fonctions d'évêque de Sion, de comte et « préfet de la République du Valais » et de délégué apostolique pour l'abbaye de Saint-Maurice, agréa sans retard l'élection de Jean-Jodoc, de même que les magistrats qui partageaient avec l'évêque le gouvernement du pays. Dès lors, et sans attendre la confirmation de l'écu par le Saint-Siège, l'abbé Jean VI Jodoc de Quartéry fut mis en possession de sa charge le 27 août. Pour cet acte solennel, la Diète valaisanne délégua *Jean de Montheys*, châtelain de Sion, et *Théodule* (ou *Joder*) *Willa*, ancien gouverneur de Monthey. Avec ces deux magistrats, représentants officiels de l'Etat, d'autres personnalités prirent aussi part à la cérémonie : *Christian Bircher*, gouverneur de Saint-Maurice, *Nicolas de Quartéry*, vidomne de Massongex, châtelain et banneret de Saint-Maurice, *Gaspard De Fago*, lieutenant gouvernal, *Charles Bérody*, vice-châtelain, *Barthélemy Greyloz*, fiscal, *Pierre Charléty*, curial, c'est-à-dire secrétaire, *Antoine Greyloz* et *Jodoc Dépraz*, tous conseillers de la ville, hormis, bien sûr, le gouverneur. Ajoutons encore les noms des deux notaires qui levèrent l'acte : *Antoine Franc* et *Georges de Macognin de La Pierre*. Grâce à ces derniers, nous connaissons le détail de la cérémonie.

Le jour donc qui avait été choisi pour mettre le nouveau prélat *in veram, realem et corporalem possessionem ejusdem Abbatialis Domus ac membrorum, jurium ac privilegiorum tam spiritualium quam temporalium ejusdem*, la

⁴⁵ Boccard, t. II, pp. 136-137.

⁴⁶ Boccard, t. I, p. 223, date cette prise de possession du 25 août : est-ce une distraction pour le 27, qu'il donne p. 134 ? Le 27 est, d'ailleurs, noté trois fois par Charles : *Répertoire*, t. I, p. 33, n° 11, et dans l'acte lui-même tel que transcrit par Charléty : *Liber II Actorum*, pp. 641-643 : *die vigesima septima*.

⁴⁷ Charles, l. c., note aussi que « ledit Quartéry avoit été élu seul ».

cérémonie commença au cimetière, devant la porte de l'église abbatiale⁴⁸. Le Chapitre est là, qui accueille les magistrats. Les commissaires de l'Etat annoncent officiellement leur mission et les chanoines manifestent leur consentement et leur joie. Après ce dialogue, les chanoines demandent à l'élus de jurer qu'il entend respecter les droits et privilèges du monastère ainsi que les articles du Chapitre. L'élus répond en assurant que sa volonté est bien de respecter et défendre les constitutions, statuts et décrets de la Maison. Après qu'il eut prêté serment à la manière prélatice en portant sa main sur sa poitrine, les chanoines lui renouvelèrent leur promesse d'obéissance. Dès lors, la prise de possession peut s'effectuer. Le nouveau prélat reçoit la clef de l'église, dont il ouvre la porte ; la procession l'amène ensuite au maître-autel où, devant le Saint-Sacrement, il réitère son serment de défendre les droits du monastère et d'observer les décrets du Chapitre. Il est alors conduit à son siège où il revêt les insignes de sa nouvelle dignité et touche la crosse qu'on lui présente. La cérémonie se termine par « l'obédience », soit le baiser de paix échangé avec tous les chanoines, et par le chant du *Te Deum* accompagné de l'orgue.

On pourrait assurément s'étonner de voir ainsi l'Etat conférer des « pouvoirs aussi bien spirituels que temporels » sans attendre l'agrément de Rome, mais ce serait oublier combien la République des VII Dizains était chatouilleuse sur tout ce qu'elle considérait comme son droit, son prestige et son indépendance, même vis-à-vis des évêques de Sion et du Saint-Siège. Ainsi se perpétuait dans le cadre restreint d'une vallée alpine la fameuse rivalité qui avait opposé jadis l'Empire et la Papauté... D'autre part, l'évêque de Sion présidait encore aux destinées de la République valaisanne, du moins nominale, et Adrien IV était délégué apostolique pour l'Abbaye de Saint-Maurice.

Deux jours après la cérémonie de Saint-Maurice, le 29 août, l'Etat de Fribourg mettait aussi le nouvel abbé en possession de la seigneurie d'Auboranges. A son tour, l'Etat de Berne, alors maître du Pays de Vaud et de la rive droite du Vieux-Chablais, mit pareillement Jean VI en possession de la seigneurie de Gryon et Salaz le 2 septembre, puis de celle de Lavey le 25 décembre⁴⁹. Pour ces deux dernières installations intervint au nom de Berne Gabriel de Diesbach, gouverneur d'Aigle. Dans l'acte qui concerne Gryon et la maison forte de Salaz, Boccard relève cette clause d'ordre religieux : « En ceci toujours réservé comme ci-devant a été, la religion réformée et le Consistoire⁵⁰, tous droits de souveraineté et autres qui peuvent appartenir à leurs dites Excellences de Berne ». Par la grâce de la République

⁴⁸ Le texte indique : *ante Portam Magnae Ecclesiae Monasterii*. Sans doute faut-il comprendre : *ante Portam Magnam Ecclesiae Monasterii*. La vue de Saint-Maurice de Merian (1642) montre, en avant de l'église, une grande porte ou portail.

⁴⁹ Boccard, pp. 223-224 ; Charléty : *Liber II Actorum*, p. 644.

⁵⁰ Le Consistoire était un tribunal de l'Eglise réformée qui avait à connaître de la discipline religieuse et morale, des affaires matrimoniales, du comportement des mal-pensants et des mal-vivants. Dans les territoires soumis à l'autorité bernoise, on pouvait faire appel des Consistoires paroissiaux au Consistoire suprême à Berne. Cf. *DHBS*, t. II, pp. 567-568 ; *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, t. I, Lausanne, 1914, pp. 495-496.

des bords de l'Aar, l'abbé pouvait à ces conditions continuer d'être le seigneur immédiat d'une population réformée.

Il en allait de même à Lavey, mais, de plus, l'acte concernant cette dernière seigneurie rappelle que celle-ci appartenait autrefois « à la sacristie », c'est-à-dire à la prébende du chanoine sacriste ou sacristain, que l'abbé Odet avait supprimée avec les autres prébendes de l'aumônier, du chantre, du marguillier et de l'infirmier⁵¹. Aussi l'acte d'investiture rappelle-t-il encore que le prédécesseur de Quartéry en cette seigneurie était l'abbé-sacristain, soit donc Pierre IV Maurice Odet lui-même⁵², et que « Leurs Excellences de Berne entendent et commandent que la dite Juridiction et Seigneurie, pour de bonnes et dignes considérations, doive être sous le titre, domination et qualité d'un Seigneur Abbé et non plus d'un Sacristain comme du passé... Réservant néanmoins la religion et le Consistoire, comme aussi tous droits de Souveraineté et autres à Leurs Excellences de Berne appartenant ».

Outre les seigneuries valaisannes, fribourgeoises et bernoises (ou plutôt en pays vaudois... alors bernois), l'Abbaye de Saint-Maurice possédait encore l'importante seigneurie de Saint-Martin de Graïne dans la vallée d'Aoste, mais, à l'inverse de ce qui se passait pour les terres valaisannes et helvétiques où l'abbé recevait l'investiture des gouvernements de Sion, de Fribourg et de Berne, qui s'en réservaient la souveraineté, à Saint-Martin de Graïne c'est l'abbé qui détenait la suzeraineté et accordait l'investiture à ses vassaux. Ceux-ci furent, pendant des siècles, les puissants comtes de Challant, auxquels avaient succédé les comtes de Madrutz (Madruzzi ou Madruzzo), famille considérable du Tyrol qui détint de 1539 à 1658 l'évêché de Trente⁵³. Le dernier de ces prélats, Charles-Emmanuel de Madrutz, qui additionnait les titres de prince-évêque de Trente, comte de Challant, baron d'Aymavilles, seigneur de Saint-Martin de Graïne, fut en relation avec l'Abbaye plus de vingt ans. En effet, le 1^{er} septembre 1634 il avait reçu l'investiture du Chapitre abbatial par son procureur et son châtelain Pierre-Antoine Dialey, venu tout exprès à Saint-Maurice ; le même jour s'était présenté également un Martin Vulliet, comme procureur du baron de Châtillon, pour faire opposition à l'investiture de Madrutz, mais le Chapitre avait passé outre à cette opposition et avait donné l'investiture au délégué du prélat, en déclarant toutefois qu'il n'entendait pas porter préjudice aux droits éventuels de Châtillon. Satisfait sans doute de l'attitude capitulaire, Mgr de Madrutz offrira à l'Abbaye, en juin 1637, un très bel ornement liturgique de soie rouge, exécuté à Turin au prix de 225 ducats, comprenant une chasuble, deux tuniques, une chape et un antependium : ce don était destiné à régler les arrérages dus pour la

⁵¹ Aubert, p. 95.

⁵² L'abbé Odet était sacristain avant son élection abbatiale, et il le resta en unissant les seigneuries abbatiales *ad dignitatem Abbatialem et ad sacristae beneficium* lors de sa prise de possession des juridictions sises en territoire bernois, en mars 1640. Bérody : *Chronique*, édit. Bourban, pp. 173-174.

⁵³ Quatre membres de la famille de Madrutz ont occupé le siège épiscopal de Trente : *Christophe*, de 1539 à 1567 (démissionnaire) ; *Ludovic*, de 1567 à sa mort en 1600 ; *Charles*, de 1600 à sa mort en 1629 ; *Charles-Emmanuel*, de 1629 à sa mort en 1658. Les trois premiers furent cardinaux.

seigneurie de Graïne⁵⁴. Le même prélat renouvela son hommage au nouvel abbé Pierre-Maurice Odet et à son Chapitre, le 5 juillet 1641, par son procureur et agent général Vigilio Vescovi, docteur en théologie. Il devait renouveler une fois encore cet hommage à l'abbé Jean-Jodoc de Quartéry par son procureur Etienne Bertholino, de Trente, docteur *in utroque*, qui était son agent dans la vallée d'Aoste. Celui-ci fit acte de vasselage le 10 août 1658, au chœur de l'église abbatiale, devant le Chapitre assemblé⁵⁵. Mais le 15 décembre de la même année mourait son mandant et les droits des Madrutz passaient à la famille française de Lenoncourt⁵⁶. C'est ainsi que la comtesse Charlotte Léonore Christine Madruzzi, marquise de Lenoncourt, héritière des Challant, et son fils Henri de Lenoncourt reconnaîtront à leur tour, par acte du 18 juillet 1661, tenir de l'abbé de Saint-Maurice la seigneurie abbatiale de Saint-Martin de Graïne⁵⁷, dont les hommages successifs nous montrent l'importance et l'étendue considérable.

Si, sur le plan temporel, ces divers actes réglèrent progressivement la situation du nouvel abbé, la clarification fut plus lente sur le plan religieux où le provisoire se prolongea durant deux ans. Le nonce Frédéric Borromée avait nommé, le 22 septembre 1657 déjà, le nouvel abbé administrateur apostolique de l'Abbaye pour six mois dans l'attente de ses bulles. Le 18 mars 1658, il avait prorogé cette délégation pour trois mois, puis, le 24 juin, il accordait une nouvelle prorogation jusqu'à la confirmation définitive de l'élu.

Mais Rome hésitait à ratifier l'élection de Quartéry pour des motifs juridiques, et peut-être parce que le Saint-Siège aurait voulu se réserver le droit de nomination. L'évêque de Sion Adrien IV, son official, le Chapitre cathédral, le grand bailli Jean Roten au nom de l'Etat, les magistrats de la

⁵⁴ Bérody : *Chronique*, septembre 1634 et juin 1637, édit. Bourban, pp. 135 et 154.

⁵⁵ Charléty : *Liber II Actorum*, p. 644 ; *Liber III, Supplementum*, pp. 251-257 (pour 1641) et 259-264 (pour 1658). Dans ce dernier acte on retrouve les mêmes chanoines qu'à la séance capitulaire qui avait élu Quartéry l'année précédente, le 11 août 1657, à l'exception de Simon Dorrey qui ne paraît plus, et, en sens inverse, de Pierre-Sigismond Greyloz, qui n'avait pas pris part à l'élection, mais était présent à la cérémonie d'hommage. Quant à l'ancien prieur Victor-Antoine Bérody, il est absent dans les deux circonstances. Furent aussi présents à cet « hommage » le chanoine Jean Estienne, de la Congrégation lorraine des chanoines réguliers, qui était familier de l'Abbaye de Saint-Maurice ; son confrère Pierre Desfayes (*de Ovibus*), curé de Bagnes ; Jean Burgener, gouverneur de Saint-Maurice ; Nicolas Quartéry, châtelain de la ville ; Antoine Greyloz et Pierre Charléty, notaires, qui dressèrent l'acte de cette cérémonie.

⁵⁶ La famille de Lenoncourt, l'une des plus anciennes Maisons de Lorraine, éteinte au XVIII^e siècle, fut illustrée notamment par *Robert de Lenoncourt*, archevêque de Tours (1484-1508), puis de Reims (1508-1532), qui sacra le roi François I^{er} et se signala par ses vertus éminentes de piété et de charité, † 1532 ; — son neveu, appelé aussi *Robert de Lenoncourt*, évêque de Châlons-sur-Marne (1535-1550), puis de Metz (1551-1553), administrateur (non résidant) de l'évêché d'Auxerre (1556-1560), archevêque d'Embrun (1556-1560), archevêque d'Arles (1560-1561), cardinal évêque de Sabine (1560-1561), † 1561 ; créé cardinal par Paul III en 1538, il prit part à quatre conclaves pour l'élection de Jules IV, Marcel II, Paul IV et Pie IV ; — *Philippe de Lenoncourt*, évêque de Châlons-sur-Marne (1550-1556), puis d'Auxerre (1560-1562).

⁵⁷ Charléty : *Liber III*, pp. 264-271.

ville de Sion, la parenté de l'élu, la nonciature, multiplièrent les démarches ⁵⁸. Le 30 mai 1659, le pape Alexandre VII adressait enfin à l'official de Sion une bulle ⁵⁹ qui, d'abord, déclarait que l'élection avait été jugée nulle par les cardinaux pour des motifs de forme. Toutefois, la bulle chargeait l'official d'enquêter et de nommer ensuite Quartéry *auctoritate apostolica* si, en conscience, il le jugeait digne et apte à sa fonction ⁶⁰. C'est à peu près de la même manière que, pendant plusieurs siècles, le Saint-Siège déclara régulièrement nulles les élections d'évêques de Sion faites par le Chapitre et la Diète, mais, une fois énoncée cette déclaration par mesure conservatoire du droit, nommait par autorité apostolique les prélats désignés.

Le 11 août 1659, Alexandre VII confirmait encore implicitement le nouvel abbé dans sa charge en lui envoyant un bref qui lui accordait les pouvoirs nécessaires pour l'exercice de la justice pénale ou criminelle dans les seigneuries abbatiales ⁶¹.

Finalement, l'évêque Adrien IV conféra la bénédiction abbatiale à Jean VI dans la cathédrale de Sion le 8 septembre 1659, jour où l'Eglise célèbre la Nativité de la Vierge Marie. Deux semaines plus tard, le 22 septembre, en la fête de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, le nouvel abbé était solennellement intronisé dans l'église abbatiale de Saint-Maurice ⁶². Dès lors, son abbatiat durera encore près de dix ans, jusqu'à sa mort : celle-ci surviendra le 4 août 1669, vers 2 heures de l'après-midi ⁶³, sans que nous sachions à quelle maladie il avait succombé. Quartéry quittait la scène de ce monde à soixante et un ans et six mois.

⁵⁸ Boccard, pp. 224-225. Notons au passage que l'évêque Adrien IV, le Chapitre de Sion et le grand bailli, dans leur lettre collective du 11 novembre 1658, et de même le bourgmestre et le sénat de la ville de Sion, dans leur supplique du 20 novembre, manifestent leurs craintes qu'un retard plus long de la Curie romaine ne serve de prétexte aux Bernois — déjà irrités de leur défaite de Villmergen, le 24 janvier 1656 — pour porter atteinte aux biens de l'Abbaye sis sur leur territoire.

⁵⁹ Boccard, p. 134, note correctement la date : « 3 des Kal. de Juin (30 May) 1659 », mais, par inadvertance, il indique, p. 226, « le 9 des Cal. de Juin 1659 », ce qui correspondrait au 24 mai, date indiquée ensuite par Aubert, p. 96. En réalité, la bulle porte exactement la date suivante : *Dat. Romae apud Sanctam Mariam maiorem Anno Incarnationis Dominicae millesimo sexcentesimo nono, Tertio Kl. Junii, Pont[ifica]tus n[ost]ri Anno Quinto*, soit donc le 30 mai. Original aux Archives de l'Abbaye, tiroir 4, paquet 1, document 14. Date exacte rapportée également par Charléty : *Liber II Actorum*, p. 644, et par Charles, t. I, p. 34. — Notons aussi qu'il s'agit bien d'une bulle *cum plumbo*, et pas d'un simple bref comme l'indiquent Boccard, pp. 134 et 226, et Aubert, p. 96.

⁶⁰ Boccard, p. 226, note que « les dépenses à Rome sont montées à 673 écus ». En novembre 1658 on pensait que les frais dépasseraient 800 florins pour s'élever « au moins à 850 écus ». *Ibid.*, p. 225. La réalité était donc en deça des prévisions.

⁶¹ Boccard, p. 226.

⁶² Boccard p. 226 ; Aubert, p. 96.

⁶³ Boccard, p. 134, écrit : « Cet abbé mourut le 4 Août 1669 à 4 heures du soir ». Il complète ensuite cette indication par ces mots : *circa hor. 2 post mer.* Ces mots sont tirés du second Livre des Actes de Charléty, p. 645 : *Quarta die Augusti anno 1669 circa horam secundam postmeridianam suos clausit ultimos dies R. D. Joannes Jodocus Quarteri praelaturae suae anno 12*. Sa prélature a duré 12 ans depuis son élection, 10 depuis sa bénédiction abbatiale.

SON GOUVERNEMENT

Boccard déplore un fléchissement de la vie religieuse à l'Abbaye durant le règne de Jean-Jodoc de Quartéry⁶⁴ ; il mentionne par contre ses travaux d'histoire. Edouard Aubert, qui suit généralement de près les notes de Boccard, déplore pareillement⁶⁵ un manque de fermeté dans son gouvernement. Mais il loue grandement son « esprit élevé », son « instruction solide », son « amour des lettres » ; il fait l'éloge de ses études historiques.

Le bourgmestre et le sénat de la ville de Sion, dans leur supplique au Saint-Siège du 20 novembre 1658, louaient les qualités de Quartéry en soulignant que personne n'aurait pu être trouvé plus capable que lui pour la charge abbatiale, comme il l'a prouvé, disaient-ils, par les années passées en la cathédrale de Sion dont il a été chanoine et chantre ; il fut aussi, ajoutaient-ils, un prédicateur très compétent et très apprécié, *concionator capacissimus et gratissimus*, et le nonce Farnèse en avait fait l'exécuteur de ses ordonnances⁶⁶.

Quartéry jouit, comme nous l'avons relevé, de l'estime constante des évêques de Sion Hildebrand Jost, Adrien III et Adrien IV de Riedmatten. Il fut aussi, durant ses années sédunoises, procureur du Chapitre cathédral et *fabricator* (membre de la Fabrique) de la cathédrale de Sion où un bénitier porte encore ses armes⁶⁷.

Ces témoignages multiples et constants d'estime, auxquels il faut ajouter sa piété et son érudition dont les preuves sont parvenues jusqu'à nous, inclinent à penser que les appréciations de Boccard et d'Aubert sont excessives et que les fléchissements constatés dans la discipline religieuse de l'Abbaye se produisirent malgré lui. Il ne lui fut sans doute pas possible d'opérer les corrections souhaitables, soit que celles-ci eussent été contraires à son aménité, soit qu'il ait craint, par plus de rigueur, d'aviver les divisions qui n'avaient pas épargné son saint prédécesseur lui-même. Il est étonnant, en effet, de constater avec quelle hâte les chanoines avaient remis en question les réformes de l'abbé Pierre-Maurice Odet, notamment en établissant, avant même de procéder à l'élection de son successeur, « un nouveau règlement

⁶⁴ Boccard, t. I, pp. 134, 226 ; t. II, pp. 136-137.

⁶⁵ Aubert, pp. 96-97.

⁶⁶ Boccard, p. 225.

⁶⁷ Tamini et Délèze, p. 32. Ce bénitier, d'abord placé à l'entrée principale de la cathédrale, est aujourd'hui dans le transept, près de l'entrée latérale. — Selon Tamini et Délèze, pp. 32 et 250, Quartéry aurait été aussi, en 1634, un bienfaiteur de l'église Saint-Théodule à Sion, où ses armoiries figureraient dans un cartouche de la voûte, avec celles de l'évêque Hildebrand Jost, mais c'est là une erreur, car la clef de voûte de Saint-Théodule se rapporte au notaire François Jost et à son épouse Marie Quartéry, dont les initiales accompagnent les armes d'alliance, avec la date 1644 (aimable communication de M. Albert de Wolff, conservateur des Musées cantonaux, 5 août 1970). Par contre, le Musée de Valère conserve encore une pierre sculptée aux armes du protonotaire Jodoc de Quartéry, qui fut transportée à Valère lors de la démolition, en 1960, d'une ancienne maison capitulaire où elle se trouvait, derrière la cathédrale (même communication). Les armes sculptées sur cette pierre et sur le bénitier de la cathédrale sont semblables : l'écu est timbré du heaume portant une couronne patricienne et surmonté du chapeau prélatice des protonotaires ; ces sculptures sont donc postérieures au 31 juillet 1638.

pour la conduite des religieux et le gouvernement de l'Abbaye », qui, remarque Boccard, faisait de l'Abbaye une « communauté de simples prêtres ou chanoines séculiers »⁶⁸, selon le type des cathédrales et collégiales. Jean-Jodoc de Quartéry avait signé ce règlement comme les autres capitulants, par conviction personnelle ou par souci de ne pas aggraver la désunion dans la communauté.

Devenu abbé, il lui était difficile, tant en raison de la position qu'il avait cru devoir prendre alors, qu'en raison de l'esprit régnant dans l'Abbaye, d'imprimer à celle-ci les redressements qui eussent été nécessaires pour la ramener à un statut plus monastique. Il semble pourtant s'y être essayé, si l'on tient compte des variations qu'on peut relever dans son gouvernement⁶⁹. Mais sans grand résultat. « Pendant les douze ans de son administration, note Boccard, on ne sait vraiment comment définir le système administratif qui la régissait alors. Quelquefois on paroissait incliner pour les décrets du nonce Borromée, d'autres fois c'étoit pour le règlement ci-dessus... En un mot, il paroît qu'on ne suivait alors aucun système et aucun principe fixe, mais qu'on se livroit plutôt aux premières idées qui venoient dans l'esprit ou qui flattoient les diverses inclinations des cœurs.⁷⁰ » En fait, l'Abbaye oscillait entre deux conceptions : statut d'établissement monastique ou statut de collégiale séculière...

D'une part, l'abbé n'avait plus de pouvoirs nettement définis et reconnus ; d'autre part, l'âge et la santé ne devaient pas l'incliner vers une plus grande rigueur : rappelons en effet que Jean VI mourut à soixante et un ans, signe probable d'une santé délicate.

On voudrait souhaiter que les *Protocoles capitulaires* de cette époque, qui, nous dit M. le chanoine J.-M. Theurillat, archiviste de l'Abbaye, paraissent actuellement perdus, se retrouvent un jour : ils permettraient sans doute de compléter et préciser ce que nous savons du règne de l'abbé Jean VI, et par là même l'appréciation à porter sur son gouvernement pourrait-elle être plus nuancée que celle émise par Boccard et par Aubert, plus sereine aussi et plus objective.

⁶⁸ Boccard, t. II, pp. 136-137.

⁶⁹ Les variations au sujet du priorat entrouvrent une perspective sur les variations de la Maison. Le chanoine Dorrey, qui avait été un adversaire déclaré de l'abbé Odet durant la dernière année de son abbatiat, et qui, comme prieur, avait présidé le Chapitre d'élection de Quartéry, ne paraît pas avoir davantage soutenu celui-ci. Dès le 14 septembre 1657 — un mois après l'élection —, il manifeste son intention de rentrer en France, son pays, mais le Chapitre ne le remplace pas immédiatement. Quant au chanoine Victor-Antoine Bérody, qui avait soutenu l'abbé Odet, dont il fut prieur jusqu'en 1656, et qui n'avait pas participé à la séance capitulaire qui élut Quartéry, il redevint prieur sous ce dernier ; nommé vicaire général et official le 10 novembre 1668, il fut alors remplacé au priorat par le très digne chanoine Joseph-Tobie Franc. Celui-ci ayant été élu abbé le 6 août 1669 pour succéder au défunt abbé Quartéry, le chanoine Dorrey, procureur depuis 1665, est réélu prieur le 25 novembre, en cumulant les deux charges jusqu'à une décision de la nonciature du 9 octobre 1675 prononçant leur incompatibilité. Nommé sous-prieur en janvier 1676, il rentre enfin en France l'été suivant et y meurt en 1681. Le turbulent Dorrey avait même écrit un pamphlet contre le pieux abbé Odet. Cf. Charléty : *Libert II Actorum*, p. 644 ; L. Dupont Lachenal : *Les Prieurs de l'Abbaye de Saint-Maurice*, dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, p. 69.

⁷⁰ Boccard, t. II, p. 137.

Par ailleurs, un témoignage de ses mérites et de l'estime qui l'entourait serait encore fourni dans le fait ⁷¹ que le duc de Savoie Charles-Emmanuel II aurait proposé Jean-Jodoc de Quartéry pour l'évêché de Lausanne en 1661. Cet évêché, dépossédé de sa ville épiscopale depuis 1536, était régi depuis lors par des prélats sans résidence stable. Le dernier d'entre eux, Josse Knab, était en même temps prévôt de la collégiale des Saints Léodegar et Maurice à Lucerne, où il résidait. C'est là qu'il mourut, le 4 octobre 1658, et l'on peut encore voir au chœur de cette collégiale son épitaphe armoriée. La mort de Knab fut suivie d'un long interrègne, pendant lequel s'opposèrent des vues et des intérêts divergents. Gremaud, qui édita en les complétant les *Mémoires historiques sur le Diocèse de Lausanne* préparés par le P. Martin Schmitt, évoque cette période incertaine, durant laquelle le duc de Savoie proposa successivement plusieurs candidats. Gremaud mentionne divers noms ⁷², à titre d'exemples, mais sans faire de liste complète ; il ne cite pas Quartéry. Finalement, en 1662, c'est un prélat piémontais qui fut nommé : Strambino, qui deviendra, en Suisse, Mgr Jean-Baptiste de Strambin. Avec lui, les évêques de Lausanne trouveront à Fribourg une résidence durable, bien que le règne de Strambin fût assez orageux...

ÉTUDES HISTORIQUES

Jean-Jodoc de Quartéry s'est adonné avec persévérance et sagacité aux recherches sur l'histoire valaisanne, ce qui le range parmi les principaux historiographes du pays, ainsi que nous l'avons relevé au début de cette notice en citant Bertrand.

Essayons de recenser les ouvrages — tous manuscrits — laissés par Quartéry.

1. Pantheon

Cet ouvrage est daté : 1650. Il est consacré à l'Abbaye de Saint-Maurice. Voici son titre : *Coenobii Agaunensis Pantheon annotationum R^{di} nob : Dni. Joannis Jodoci Quarteri, ProtoNotarii Aplici Cantoris Cathedralis Sedunen. ac Poenitentiarii Diocesis et Rectoris Sti. Antonii Agauni 1650* ⁷³.

⁷¹ Bioley, *DHBS*, t. V, p. 361 ; — A. de Wolff : Famille de Quartéry, p. 884 ; — *Armorial*, p. 203.

⁷² Jean Gremaud, dans les *Mémoires historiques sur le Diocèse de Lausanne* du P. Martin Schmitt, t. II, Fribourg, 1859, p. 444. — M. le chanoine Louis-Ernest Fellay a exploré en vain, le 8 juillet 1970, aux Archives d'Etat de Fribourg, les recueils suivants : *Ratsmanual*, 1660-1662 ; Répertoire des *Geistliche Sache*, Rm 1 ; *Correspondance avec le Valais*, 1660-1699 ; Répertoire de la Collection Gremaud, Documents sur le Valais, n° 8. Il n'a trouvé aucune mention se rapportant à la candidature de Quartéry.

M. Joseph Jordan, ancien directeur des Archives de l'Etat de Fribourg, nous a confirmé (12 janvier 1971) qu'il n'avait trouvé dans ces Archives aucune mention de Quartéry. De son côté, Mgr John Rast, archiviste de l'Evêché, a bien voulu nous indiquer qu'il n'avait trouvé aucune trace de la candidature de Quartéry aux archives de l'Evêché, qui, d'ailleurs, sont très peu fournies sur cette époque et ne font pas « la moindre allusion à qui que ce soit » durant cette vacance prolongée (communications des 9 et 12 janvier 1971).

⁷³ *Diocesis* : sic, pour *dioecesis*. — Le titre reproduit dans *Vallesia*, t. XVI, p. 288, note, est incomplet, les mots entre *protonotarii* et *diocesis* étant tombés sans doute à la composition typographique.

Ce volume de 406 pages (16,5 × 23 cm) a fait un détour par la Savoie et la Maurienne avant de réintégrer, entre 1935 et 1940, les Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice grâce à l'obligeance du chanoine Adolphe Gros (1864-1945), de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne ⁷⁴, qui l'avait trouvé chez un habitant. Le volume, d'ailleurs, avait quitté Saint-Maurice depuis longtemps, puisqu'une annotation indique qu'il appartient au prieuré bénédictin, puis franciscain de Lémenc, près de Chambéry, qui fut supprimé par la Révolution, en 1792 ⁷⁵.

On notera avec intérêt les titres que l'auteur donne de lui-même au moment où il entreprend cet ouvrage, titres qui sont des repères pour son *curriculum vitae* ; on remarquera aussi qu'il entreprend cet ouvrage consacré à l'Abbaye d'Agaune alors qu'il est encore attaché à la cathédrale de Sion.

Quant au contenu de ce recueil, il est formé de copies ou d'extraits d'actes et documents concernant l'Abbaye de Saint-Maurice, dont plusieurs paraissent actuellement perdus, comme le Nécrologe dans lequel étaient inscrits les noms des bienfaiteurs du monastère.

2. Caliopè

Le second ouvrage de Jean-Jodoc que nous connaissions porte un titre assez semblable au précédent, ce qui peut prêter à confusion. Le voici tel que l'auteur l'a écrit : *Caliopè. Libri secundi Vallesiae Sacrae et Profanae seu pantheon Annotationum a Christo passo usq. ad tempora Adriani III de Riedmatten IIII. Mis Jois Jodoci Quarteri ProtoNotarii Aplici et Cantoris Sedsis* ⁷⁶.

Il s'agit d'un volume de 409 pages in-folio, qui fit lui aussi un voyage à l'étranger : le savant abbé Jean Gremaud (1823-1897), de Fribourg, le découvrit en 1894 à Paris, chez le libraire Claudin, et en fit l'acquisition ; trois ans plus tard, il passa avec tous les papiers historiques de Gremaud à l'Etat de Fribourg : il est conservé aujourd'hui aux Archives d'Etat de Fribourg, sous la cote : Fonds Jean Gremaud, Valais, n° 8 ⁷⁷.

⁷⁴ Bienveillante communication de son neveu, M. le chanoine Louis Gros, de Saint-Jean de Maurienne, le 13 avril 1970.

⁷⁵ Cf. G. Ghika, dans *Vallesia*, t. XVI, 1961, p. 288, note.

⁷⁶ Dans *Vallesia*, l. c., manque le premier prénom de Quartéry. Frère François Huot, O.S.B., a bien voulu vérifier pour nous sur le volume le titre exact. Le mot *Mis* est la forme archaïque du génitif de *ego* (= de moi), très fréquente dans les actes notariés du XVI^e siècle, notamment chez les notaires de Savoie (aimable communication de Frère Huot). Gremaud, dans sa lettre du 14 juin 1894 dont il sera question plus loin, avait pensé trouver là une abréviation pour *manu* (= de la main). Le mot *mis* sera encore employé par Quartéry en 1668 (voir *infra*, note 167).

Sur la feuille collée à l'intérieur de la couverture, on lit en haut une inscription assez effacée de la main de Quartéry : *Sum Jois Jodoci Quarteri ProtoNot. Aplici et Cantoris Sedun.*, sous laquelle Gremaud a ajouté : « Jean Gremaud, Mai 1894 ». Tout en bas de la page, à gauche, se trouve une date : « 1595 17. Junij » dont on ne sait la raison... En 1595 l'ouvrage n'existait pas et Quartéry n'était pas né ! C'est une date égarée là, qui, même si elle est de la main de Quartéry, a dû être notée pour mémoire et se rapporte à autre chose...

⁷⁷ Cf. Ghika, dans *Vallesia*, t. XVI, pp. 287-288.

Cet ouvrage ne porte pas de date de composition et il n'est pas facile d'en proposer une. Projetant d'écrire l'histoire du pays jusqu'à l'épiscopat d'Adrien III de Riedmatten, Quartéry entreprit cet ouvrage nécessairement après l'élection de ce prélat, en 1640. Il fait aussi mention de son titre de chantre de la cathédrale de Sion, qu'il reçut le 23 octobre 1640, mais il ne fait pas état de ses autres charges : celle de pénitencier, reçue en 1643, et celle de recteur de la chapellenie de Saint-Antoine à Saint-Maurice, reçue déjà en 1639. Peut-on conclure que la *Caliopè* fut commencée avant le *Pantheon* agaunois qui est daté de 1650 ? Il ne le semble pas, si, comme il paraît, la *Caliopè* fait suite au *Pantheon*. D'autre part, la *Caliopè* contient à la page 282 une gravure qui devait être la page titre d'un drame religieux intitulé *Trophea sacra*, joué à Lucerne en 1645 pour le renouvellement de l'alliance entre le Valais et les Cantons catholiques⁷⁸.

Lorsqu'il eut fait l'acquisition de cet ouvrage, Gremaud écrivit, le 14 juin 1894, au chanoine Pierre Bourban, archiviste de l'Abbaye de Saint-Maurice, pour lui annoncer sa découverte. Il avait remarqué que, selon le titre même, il s'agissait d'un second volume (*Libri secundi*), et il cherchait à retrouver le premier. A Saint-Maurice, où le *Pantheon* était encore inconnu, Bourban inséra la lettre de Gremaud en tête de la *Vie de saint Maurice* dont il sera question plus loin (n° 4), insinuant par là que cette *Vie* pourrait être le volume recherché. Mais aujourd'hui il est permis de penser que la *Caliopè* fait plutôt suite au *Pantheon* cité plus haut : il y a, en effet, dans les titres une similitude d'expression — *Pantheon annotationum* — qui apparente les deux ouvrages. La différence tient à leur objet, plus exactement au classement des documents rassemblés : le *Pantheon* s'occupe spécialement de l'Abbaye d'Agaune, tandis que la *Caliopè* embrasse l'histoire religieuse et profane du Valais dans son ensemble, jusqu'à l'épiscopat d'Adrien III de Riedmatten, décédé en 1646. On remarquera en passant la saveur de ces titres — *Pantheon* et *Caliopè* — qui sont bien dans le goût des humanistes. Ce dernier ouvrage, nous écrit Dom François Huot⁷⁹, « est très intéressant. C'est une sorte de chronique universelle où les événements sont rapportés dans une suite chronologique, en quatre colonnes parallèles ».

3. Saint Théodule

Le chanoine Charles rapporte⁸⁰ que l'abbé Georges de Quartéry « a donné le 8 d'aoust 1638 une partie d'un os de la Sainte Légion pour la chapelle de Saint-Théodule sur le pont de Saint-Maurice », et il renvoie à ce propos à la « Vie de Saint Théodule par l'abbé Jost, fol. 14 ». Nous apprenons ainsi que l'abbé Jost ou Jodoc de Quartéry a composé une *Vie de Saint*

⁷⁸ Ghika, p. 288, note.

⁷⁹ Communication du 7 mars 1970. — Le chanoine Hilaire Charles (1717-1782), prieur et archiviste de l'Abbaye, connaissait la *Caliopè* qui devait se trouver encore de son temps aux Archives de l'Abbaye. Il la cite en effet dans son Répertoire desdites archives, t. II, p. 939, où il rapporte que, d'après l'abbé Jost soit Jean-Jodoc de Quartéry « dans son livre intitulé *Caliopè*, page 179 », la chapelle du pont de Saint-Maurice « a été bâtie par l'Evêque [de Sion] Jost de Silinon l'an 1491 et le pont de Saint-Maurice en l'année 1475 ».

⁸⁰ *Répertoire des Archives*, t. II, p. 393.

Théodule. Il s'agit en réalité d'une série de 61 folios (16,5 × 26 cm), reliés au XIX^e siècle avec d'autres pièces dans le Cartulaire d'Henri de Macognin dont il sera question plus loin (n° 7, litt. b).

Quartéry a rassemblé là tout un dossier sur le saint Patron du Valais, et d'abord sa fameuse Vie légendaire qui fit florès à la fin du Moyen âge : *Legenda Beati Theoduli Episcopi Sedunensis ex antiquo pergameneo libro nostrae Ecclesiae Sedunensis*. Il a transcrit ensuite les textes qu'il a trouvés sur ce Saint dans les livres liturgiques de Sion, Aoste, Lausanne, Genève, Bâle, Le Mans. Quartéry cherche à préciser l'époque où vécut le Saint, à travers les opinions qui le situent au IV^e siècle, en 515 ou vers 800. De nombreuses notes se rapportent à son culte, à ses reliques, aux églises qui lui sont dédiées, comme la chapelle sur le pont de Saint-Maurice et surtout l'église Saint-Théodule de Sion pour la réfection de laquelle Léon X accorda au cardinal Schiner, le 25 juin 1513, une bulle d'indulgence en faveur de ses bienfaiteurs. Jodoc de Quartéry a ainsi accumulé de nombreux matériaux pour qui voudrait écrire une histoire du culte de saint Théodule et de sa diffusion.

Quartéry était encore chanoine de Sion lorsqu'il fit cette compilation, comme il ressort des expressions qu'il emploie : *nostrae Ecclesiae Sedunensis* (fol. 2^r) ou *Breviarium nostrum Sedunense* (fol. 40^r), et surtout la date du jour où il prit copie de ladite bulle de Léon X : le 25 janvier 1649 (fol. 43^r). Ainsi ce travail de Quartéry est-il contemporain du *Pantheon* et de la *Caliopè*, tous ouvrages entrepris alors que notre historiographe était attaché au service de l'Eglise de Sion. Avec son retour à l'Abbaye de Saint-Maurice, Quartéry s'attachera désormais plus spécialement à l'histoire des Saints d'Agaune.

4. Saint Maurice

Cet important volume laissé par Jean-Jodoc de Quartéry est un grand in-folio de 410 pages (20,5 × 32 cm), dépourvu de titre à l'intérieur — une gravure sur cuivre représentant saint Maurice à cheval en tient lieu — ; mais sur la couverture en parchemin, qui est du XVII^e siècle, on lit : *Vita SS. Mauritii et Sociorum MM. Thaebe. Authore R.^{mo} Abbate Jodoco Quarterio*.

Le chanoine François Boccard, qui fut durant la première moitié du XIX^e siècle un historien et un archiviste de l'Abbaye très méritant, a doté ce volume d'un répertoire de sa main. Tout le recueil est consacré à l'histoire de saint Maurice et de ses compagnons, à la fondation de l'Abbaye, aux reliques et au culte des martyrs (Archives de l'Abbaye, sans numéro).

5. Saint Sigismond

Nous avons déjà relevé que Jules-Bernard Bertrand⁸¹ cite parmi les œuvres de Jean-Jodoc de Quartéry une « *Vie de Saint Sigismond* qui se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris ». Grâce à l'obligeance de M. Michel Huglo, de la Bibliothèque Nationale à Paris, et de Frère François

⁸¹ Bertrand : *Valais intellectuel*, p. 96.

Huot, du Foyer Saint-Benoît au Bouveret⁸², nous pouvons indiquer ici les éléments essentiels de cet ouvrage de 237 pages (20 × 32 cm), qui se présente dans une reliure de veau gaufré, comme l'ouvrage consacré à saint Maurice, auquel il fait naturellement suite. Après la messe de Saint Sigismond copiée du missel de Bâle, vient l'étude proprement dite de Quartéry, intitulée : *Vita et gesta S. Sigismundi regis et martyris, fundatoris n[ost]ri regni monasterii S. Mauricii Agaunensis, ... auctore Dno Joanne Jodoco Quarterio ejusdem coenobii Abbate. 1660.*

Le volume contient en outre une gravure représentant saint Sigismond, un lectionnaire en usage à Saint-Maurice, et un office de S. François de Sales imprimé à Annecy en 1667, soit peu après sa canonisation qui eut lieu le 19 avril 1665⁸³.

6. Nomenclatura Abbatum

Le sixième ouvrage de Jean-Jodoc (Archives de l'Abbaye, n° 20) s'intitule : *Nomenclatura Abbatum Coenobii S. Mauricii Agaunensis.*

De même format que les deux précédents, il leur fait suite en retraçant, au long de ses 304 pages, l'histoire de l'Abbaye en suivant la succession des abbés. Aubert⁸⁴ fait un éloge de cet ouvrage qu'il vaut la peine de rapporter : « J'ai dit que cet abbé aimait les lettres et l'érudition ; il les cultivait aussi, car il a laissé un ouvrage manuscrit intitulé : *Nomenclature des Abbés de Saint-Maurice*. Ce travail important, rédigé d'après les pièces des archives et avec le secours de l'excellent recueil de notes rassemblées par l'abbé Miles, est aussi bien composé que pouvait le permettre, au milieu du XVII^e siècle, l'état de la science appelée *Critique de l'histoire* ». Boccard⁸⁵ dit de même que « l'abbé Jodoc travailla à la Nomenclature des Abbés de S. Maurice sur des notes que l'abbé Miles avoit laissées sur cette matière ».

Hans Ritter, ou Jean Miles, joua un rôle considérable dans le Valais du XVI^e siècle, d'abord comme vicaire général de l'évêque de Sion, puis, de 1550 à 1572, comme abbé de Saint-Maurice. Il représenta le Valais à des Diètes impériales et aux dernières sessions du Concile de Trente, et intervint même dans l'organisation religieuse du canton de Soleure. Karl Fry a publié⁸⁶ sa correspondance avec le nonce Giovanni Antonio Volpe, en y joignant la reproduction de son portrait conservé à l'Abbaye de Saint-Maurice. Prélat cultivé, Miles fut aussi en relation avec le célèbre humaniste

⁸² Communication du 3 septembre 1970, d'après Ch. Kohler : *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. I, Paris, 1893, p. 293. L'ouvrage en question porte en cette Bibliothèque la cote suivante : 561 [H. l. in-fol. 13].

⁸³ Cet office présente un intérêt d'autant plus particulier que les anciens livres liturgiques du diocèse de Genève n'ont plus été imprimés depuis le XVI^e siècle (dernier missel en 1521, dernier bréviaire en 1570), et que le premier Propre connu ne date que de 1745 (Pierre-Marie Lafrasse : *Etude sur la Liturgie dans l'ancien Diocèse de Genève*, Genève, 1904, pp. 32-33 et 47).

⁸⁴ Aubert, p. 97.

⁸⁵ Boccard, p. 134, note.

⁸⁶ Fry, *Fontes Ambrosiani*, t. IX, Florence, 1935 ; — Klemens Arnold : *Beziehungen zwischen Solothurn und St. Maurice in alter Zeit*, dans *Walliser Jahrbuch* 1971, pp. 18-19.

zuricois Stumpf, à qui il adressa en 1546 des informations sur les évêques de Sion et le Valais, en vue de sa célèbre *Chronique* publiée en 1548⁸⁷. Selon M^{lle} C. Santschi, il serait l'auteur d'une *Nomenclatura abbatum Agaunensium* aujourd'hui perdue, mais dont la *Nomenclature* de Jean-Jodoc de Quartéry serait « la copie ou le résumé »⁸⁸... Si l'on s'en tient à l'opinion d'Aubert rapportée plus haut, l'ouvrage de Quartéry aurait bien été rédigé avec l'aide d'un « excellent recueil de notes rassemblées par Miles »⁸⁹, mais on ne peut préciser dans quelle mesure il en a bénéficié, puisque le manuscrit de Miles a disparu... Celui-ci ne paraît pas, d'ailleurs, avoir été la source exclusive à laquelle s'alimenta Quartéry, puisque ce dernier mit également à profit, selon Aubert, « les pièces des archives »⁹⁰.

Les « pièces des archives » et les « notes de Miles » ne furent, d'ailleurs, point seules à étayer la documentation de Quartéry. Il est remarquable de pouvoir constater que notre historiographe se tenait au courant des travaux que publiaient chroniqueurs et humanistes. En voici deux exemples, relevés déjà par d'anciens archivistes de l'Abbaye. C'est d'abord Boccard⁹¹ qui note ceci : « La *Nomenclature des Abbés* par Jodoc de Quartéry place après S. Secondin un *Goamundus* et s'exprime ainsi⁹² : *Hunc continet Henricus Pantaleon Physicus et Historiographus Basiliensis in sua Prosopographia heroum Germaniae, quem certo vixisse asserit anno 600 in tractatu Joannis Militis Abbatis Agaunensis et citat Anonimum de Episcopis Germaniae. Hactenus Catalogus noster isto caruit.* » Quartéry connaissait donc bien la *Prosopographia heroum atque illustrium virorum totius Germaniae* que fit paraître à Bâle en 1565-1566 Henri Pantaleon, théologien, médecin, historien, et de plus recteur de l'Université de cette ville⁹³. Et quand Jodoc de Quartéry, à la suite de Miles, découvre dans cette lecture un personnage inconnu jusqu'ici dans la série des abbés d'Agaune, il ne manque pas d'en faire la remarque.

Le second exemple nous est fourni par une remarque de Bourban⁹⁴. Jodoc de Quartéry, dit-il, utilise « avec enthousiasme », dans sa *Nomenclatura Abbatum*, une lettre de l'abbé Rodolphe à un roi Louis, texte présenté par la *Gallia christiana* qui venait de paraître en 1656. Mais lorsqu'il s'agit de l'intégrer dans sa chronologie, il « essaie deux ou trois dates dans la

⁸⁷ C. Santschi : *Joannes Stumpf et l'historiographie valaisanne*, dans *Vallesia*, t. XXIV, 1969, p. 158-161, 167, 179-180, 196-200. Cf. aussi du même auteur : *Pantaléon et l'historiographie valaisanne*, dans *Annales valaisannes*, 1968, pp. 187-188, 194-195.

⁸⁸ *Vallesia*, t. XXIV, p. 159, n. 18.

⁸⁹ Aubert loue l'intelligence et l'érudition de Miles et fait l'éloge de ses travaux, pp. 83 et 97.

⁹⁰ Aubert, p. 97.

⁹¹ Boccard, p. 220.

⁹² *Nomenclatura*, p. 86. Nous relevons ici le paragraphe entier de Quartéry, que Boccard cite partiellement. On remarquera en passant que Quartéry mentionne expressément le « traité de Jean Miles, abbé d'Agaune » (ce qui prouve bien que ce dernier comptait parmi ses sources), où le renseignement donné par Pantaléon est rapporté.

⁹³ Cf. C. Santschi : *Pantaleon*, dans *Annales valaisannes*, 1968, pp. 171-195. (Une amusante « coquille » à la page 178 fait des « hommes illustres » de l'Allemagne — *illustrum virorum* — des « hommes vivants » : *illustrum vivorum*...) Sur *Goamundus*, p. 187.

⁹⁴ Bourban : *Tour*, p. 150.

marge »⁹⁵ et laisse percer ses hésitations. Le tome III de la *Gallia christiana*, paru en 1656, se trouve encore dans la Bibliothèque de l'Abbaye ; à la première page du texte, on lit, de la main de Jodoc, l'annotation suivante : *Sum Joannis Jodoci Quartery, Abbatis Sancti Mauriti Agaun. 1662*⁹⁶. Cette date d'acquisition aide à fixer l'époque de la rédaction de la *Nomenclature*.

Ces deux exemples, tirés des observations de Boccard et de Bourban, font toucher du doigt le sérieux que Jean-Jodoc apportait à ses recherches. Aussi est-ce à bon droit qu'Aubert a conclu que « la *Nomenclature*, soigneusement conservée dans les Archives de l'Abbaye, est donc un bon ouvrage », dont il s'est « souvent servi » pour écrire son grand livre sur l'Abbaye, son histoire et son Trésor. La *Nomenclature* demeure, en effet, une mine précieuse⁹⁷ pour l'histoire du monastère, dont elle est un des premiers essais systématiques, les recueils antérieurs étant simplement des cartulaires. Nous ne corrigerons l'éloge d'Aubert que sur un point : il semble considérer la *Nomenclature* comme le seul ouvrage de Jean-Jodoc de Quartéry, alors qu'elle n'est qu'une partie de son œuvre, la principale sans doute.

7. Opera minora

Nous rangeons sous cette appellation divers travaux de Quartéry, non pas qu'ils soient de moindre intérêt, mais parce qu'ils sont généralement de dimensions plus réduites, ou parce qu'ils se trouvent mêlés à d'autres œuvres, dont on n'a encore qu'une connaissance imparfaite.

a) *Liber Vallis Illiacae*

Cet ouvrage des Archives abbatiales, curieusement relié au XIX^e siècle avec des pièces imprimées, est précisément, dans sa partie ancienne et manuscrite, un cartulaire. Il porte un titre assez mystérieux, qui a intrigué les historiens.

Gremaud en a cherché une explication⁹⁸, mais en vain. Voici ce qu'il en dit : « Quant au singulier titre sous lequel ce livre est désigné, je ne puis pas en donner une explication positive. Il m'a été dit que Quartéry l'avait écrit pendant qu'il habitait la vallée de Lötschen, appelée en latin *vallis Illiacae inferior*, et que c'est là l'origine de ce titre. J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette assertion ».

S'il est permis de rappeler le propos du vieil Horace passé en adage : *Quandoque bonus dormitat Homerus*, force nous est de constater que le savant

⁹⁵ *Nomenclatura*, pp. 116-117.

⁹⁶ Quartéry manifesta son intérêt pour ce volume III de la *Gallia christiana* (dans lequel figure une importante notice sur l'Abbaye d'Agaune, pp. 10-17) en y inscrivant en tête trois fois son nom : a) *Joes Jodocus Quarterius Abbas S. Mauriti Agaun. me Monasterio Agaunensi conscripsit* ; b) *Monasterio Agaunensi me conscripsit Joes Jodocus Quarterius Abbas S. Mauriti* ; c) *Sum Joannis Jodoci Quarterij Abbatis Sancti Mauriti Agaun. 1662*.

⁹⁷ Le papier de la *Nomenclatura* est, de plus, marqué d'intéressants filigranes, notamment p. 101 : armes de la République valaisanne sur l'aigle impériale bicéphale ; p. 83, autre filigrane, difficile à lire...

⁹⁸ Gremaud : *Documents*, t. I, p. XIII.

et très précieux Gremaud s'est laissé lui aussi entraîner par une distraction : en réalité la vallée de Lötschen est appelée en latin *Vallis Illiaca superior*, pour se distinguer de la *Vallis Illiaca inferior*, qui est le val d'Illiez. C'est, d'ailleurs, à ce dernier que pense plutôt M. Grégoire Ghika⁹⁹ pour tenter d'interpréter le titre du volume. L'évêque de Sion Adrien II de Riedmatten ayant acheté en 1607 à l'Abbaye d'Abondance, les deux prieurés de Lötschen et d'Illiez, le *Liber Vallis Illiaca* peut avoir été composé dans l'un comme dans l'autre.

Gremaud opine¹⁰⁰ que « Quartéry a écrit ce volume, au moins en très grande partie, avant son entrée à l'Abbaye, et il y a transcrit plusieurs actes des archives épiscopales ». Si l'on se rappelle que ces archives « ont été entièrement consumées dans l'incendie qui, le 24 mai 1788, détruisit une partie de la ville de Sion avec les châteaux épiscopaux de Majorie et de Tourbillon »¹⁰¹, on appréciera d'autant plus les copies insérées dans le *Liber Vallis Illiaca*, comme Gremaud lui-même qui reconnaît en avoir « profité » pour en reproduire plusieurs parmi ses *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*.

Outre de nombreuses chartes et documents concernant pour la plupart le diocèse de Sion et quelques-uns l'Abbaye de Saint-Maurice, le *Liber Vallis Illiaca* contient encore un catalogue des évêques de Sion ainsi que des catalogues des nonces apostoliques, des prévôts du Grand Saint-Bernard et des curés de Sion. Toutefois, selon l'avis de Gremaud, partagé par M. Ghika, la partie principale de ce recueil n'aurait pas été écrite par Quartéry : « cette partie s'arrête vers l'année 1645 », mais « des adjonctions ont été faites postérieurement, et elles sont en grande partie de la main de Quartéry ». L'ouvrage, de 24 × 34 cm, comprend 269 pages dont l'abbé Jean-Georges Schiner, à la fin du XVIII^e siècle, a établi le répertoire¹⁰². C'est un recueil précieux, qui nous transmet des textes tirés de minutaires disparus et de vieilles chroniques¹⁰³.

b) *Cartulaire de Macognin*

Un autre volume factice, aux mêmes Archives — dont nous avons déjà parlé plus haut (n° 3) —, relié au XIX^e siècle comme le *Liber Vallis Illiaca*, est communément appelé *Cartulaire d'Henri de Macognin de La Pierre*, du nom d'un chanoine de l'Abbaye, mort en 1649, qui fut l'auteur ou le copiste des premiers textes ou documents rassemblés dans ce recueil, qui porte le n° 19 et le titre : *Chartes, Abbaye de St-Maurice*. Ce cartulaire comprend des éléments divers, paginés séparément, mais dont l'ensemble totalise plus de 700 pages, de 16,5 × 25,5 cm environ. Parmi ces éléments, on trouve une première tranche, sur 140 folios, de copies diverses faites par Macognin, suivies de 5 feuilles écrites par une autre main, puis une nouvelle tranche de Macognin, comprenant 59 folios. Avec ces éléments, placés en tête du volume auquel ils donnent tout naturellement le nom de leur auteur ou compi-

⁹⁹ *Vallesia*, t. XVI, p. 287, note 6. — Cf. Tamini et Délèze, p. 154.

¹⁰⁰ Dans une « notice de sa main » insérée en tête du volume manuscrit. Cf. Ghika, *l. c.*

¹⁰¹ Gremaud, *Documents*, t. I, p. IX.

¹⁰² Ghika, *l. c.*

¹⁰³ Cf. C. Santschi : *Les « Annales de Brigue »*, dans *Vallesia*, t. XXI, 1966, pp. 82, 86 sq., 99-103, 107-129.

lateur, on a cru pouvoir relier, au siècle dernier, deux séries de notes et relevés dus à Jodoc de Quartéry¹⁰⁴. Cet assemblage est arbitraire, car il groupe des observations et textes recueillis par deux historiographes distincts, mais on a sans doute cru pouvoir les réunir, parce que, outre la similitude relative des formats de papiers employés, ils présentent une certaine parenté d'esprit : Macognin et Quartéry ont en effet des traits communs par leur orientation vers l'histoire, spécialement l'histoire religieuse, leur dévotion envers les Saints d'Againe, la liturgie et l'art.

Dans une première série de 93 folios, Quartéry a réuni des extraits de Guichenon sur les Burgondes, les Francs, le second royaume de Bourgogne et la Savoie, puis de divers auteurs sur César, les Romains, la bataille de Morat. C'est ainsi qu'il cite (folio 13 sq.) les *Commentaires et annotations sur la guerre des Gaules* de César par Blaise de Vigenère, édités à Paris en 1576 et 1584, réédités à Genève en 1600, et encore à Paris en 1609, 1617 et 1625, ce qui montre bien leur notoriété^{104 bis}. Quartéry cite plus loin (folios 19 sq., 24) les *Mémoires historiques de la République séquanoise* de Louis Gollut, avocat au parlement de Dôle^{104 ter}, où il les publia en 1592 ; puis (folio 30 sq.) la *Topographia Helvetiae, Rhetiae et Vallesiae*, de Merian, parue à Francfort en 1642. Une fois de plus on peut constater par ces exemples le souci que mettait Quartéry à nourrir sa culture de lectures étendues.

Jean-Jodoc transcrit ensuite un étrange poème du P. Nicolas Perrini († 1655), premier supérieur des Jésuites à Venthône, puis à Sierre : cette œuvre est sans intérêt du point de vue poétique, mais elle offre la curiosité de faire alterner vers français et vers latins, et de vouloir décrire les VII Dizains ; en voici un exemple :

*O deux croix honorables,
Scutum Gomesiae :
Vous êtes effroyables
Hosti Ecclesiae.*

Ces vers sont suivis de notes diverses, puis de listes des recteurs de l'Hospice Saint-Jacques à Saint-Maurice, des abbés de Sixt et d'Abondance en Savoie, des évêques d'Aoste, de Maurienne, de Belley, plus loin des évêques de Lausanne et de ceux de Genève. Ces listes sont entremêlées à plusieurs pages sur la région de Vevey à Villeneuve, avec ses châteaux et les armoiries des nobles et des lieux.

¹⁰⁴ Cf. C. Santschi : *Le Catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen (1576)*, dans *Vallesia*, t. XXII, 1967, p. 90.

^{104 bis} Blaise de Vigenère, né en 1522 à Saint-Pourçain (Allier), mort à Paris en 1596, secrétaire du roi Henri III, auteur de traductions de César et de Tite-Live et de divers ouvrages d'histoire. Cf. *Biographie universelle* par F.-X. de Feller et Pérennès, nouvelle édition, Paris, 1834, t. XII, 355. Communication de M. P. Wildhaber, 23 mars 1971.

^{104 ter} Louis Gollut, né vers 1535 à Pesmes (Haute-Saône), mort en 1595, avocat, puis, de 1570 à sa mort, professeur de littérature à l'Université de Dôle, alors très florissante, auteur de plusieurs publications, notamment de *Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de Franche-Comté de Bourgogne*, Dôle, 1592, réédités à Dijon en 1647. Cf. *Biographie universelle* par Michaud, nouvelle édition, Paris, 1857, t. XVII, pp. 120-121. Communication de M. le chanoine G. Poupon, 15 février 1971.

Tant de variété dans ses annotations montre en Quartéry un esprit ouvert, curieux de tout ce qui touche le pays, l'histoire, l'héraldique, les jeux de l'esprit.

Cette première série de notes de Quartéry est suivie d'une seconde de 61 folios consacrés à la vie et au culte de saint Théodule, dont nous avons parlé plus haut (n° 3).

c) *Abbatiale du Martolet*

Le chanoine Bourban pense ¹⁰⁵ qu'il faut attribuer probablement encore à Jean-Jodoc de Quartéry un mémoire portant ce titre : *De altaribus in alma Ecclesia Sti Mauriti Agaunensis olim existentibus*.

C'est un inventaire des autels de l'ancienne église abbatiale du Martolet, détruite par un éboulement de la falaise voisine, le 3 janvier 1611. Ce document est précieux, car il apporte des renseignements qu'on ne saurait plus trouver ailleurs. Mettant à profit d'anciens documents qui ne sont plus tous conservés, des obituaires aujourd'hui disparus et l'ordinaire des offices, écrit Bourban, Quartéry a donné, dans cet inventaire, « des descriptions des anciennes chapelles qui sont d'un grand prix » pour l'étude des anciennes basiliques comme pour la connaissance du culte et des dévotions locales.

C'est ainsi que Bourban en tire ces deux extraits, le premier concernant la crypte ou « confession » sous le maître-autel, le second une chapelle disparue qui était dédiée à saint Séverin :

Sub ipso magno altari illud erat oratorium versus originem fontis in capite catacubarum positum; lapis illius altaris erat marmoris rubri; duplex erat ingressus: a parte rupis chori et vivarii. Primo ibi constiterunt sacrae reliquiae quae tribus diversis vicibus ibidem repertae sunt; paulo superius erant domus ad excubias Martyrum: ad hoc hodie nomen Martollet retinet. Ioannes Sostionis donavit sex cupas frumenti et mediam partem Loye de la piera pro uno sacro in hoc altari singulis diebus lunae dicendo. Obiit sexto calendas martii.

Pro R. Domino Michaeli Bernardi Abbate nostro qui donavit 100 flor., sex sacra dicuntur: tria alta voce in thesauro et tria submissa voce in confessione. Obiit Calend. maii 1459 ¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Bourban : *Tour*, pp. 117 et 154. Cet Inventaire qui se trouve aux Archives de l'Abbaye, tiroir 62, n° 127, ne porte pas de nom d'auteur ; cependant, l'auteur se découvre lorsqu'il indique que Noble Antoine de Quartéry a donné une vigne à Vérollez pour fonder une messe à Notre-Dame du Scex, car il précise qu'Antoine était son oncle : *Nobilis Vir Antonius Quartery, Avunculus meus, huic Sacello contulit vineam suam de Viroleto sub onere legendi unum Sacrum annis singulis vigesima quarta die mensis martii, ita annotavit Petrus Charletus Notarius 1610 decima quarta mensis januarii*. Cette indication de parenté, soulignée par Bourban, a paru à ce dernier fournir la preuve que ce mémoire est bien l'œuvre de Jean-Jodoc de Quartéry.

¹⁰⁶ Bourban : *Tour*, p. 117. — Bourban corrige cette dernière date en 1458 ; Aubert p. 73, précise la mort de l'abbé Michel Bernardi d'Allinges : le 25 avril 1458. Sans doute le document original portait-il : *Obiit VII. Calendas maii*. — Sur cette crypte, voir l'interprétation de L. Blondel : *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallésia*, t. III, 1948,



Photo A. Comman, Saint-Maurice

JEAN-JODOC DE QUARTÉRY
(1608-1669)

Abbé de Saint-Maurice 1657-1669
Saint-Maurice, abbaye



Photo Régis de Roten, Sion

ARMES DE J.-J. DE QUARTÉRY

Protonotaire Apostolique

Sion, bénitier de la cathédrale, 1638/1652



Photo Boissonnas, Genève

COFFRETS-RELIQUAIRES
donnés par J.-J. de Quartéry, 1653
Saint-Maurice, Trésor de l'abbatiale



Photo Boissonnas, Genève

TOURELLE-RELIQUAIRE
commandée par J.-J. de Quartéry, 1665
Saint-Maurice, Trésor de l'abbaye

Et voici le second texte :

*S. Severini Abbatis. Ipsius Ara erat secundum librum superius citatum versus infirmariam id est prope viam macelli, cujus sacelli rudera reperta sunt in construendo novo templo*¹⁰⁷.

d) *Obituaire des bienfaiteurs*

Charles mentionne¹⁰⁸ un obituaire ou « Catalogue des bienfaiteurs de l'Abbaye » copié par Jean-Jodoc de Quartéry sur un ancien « Martyrologe », soit un obituaire. Charles remarque qu'on y trouve un grand nombre de bienfaiteurs autres que ceux qu'il mentionne lui-même dans son Répertoire des Archives abbatiales parce qu'il s'est limité à ceux dont il a trouvé les actes authentiques ; ainsi le « Catalogue » de Quartéry contient des bienfaiteurs très anciens dont le souvenir mérite de survivre.

Quartéry a-t-il écrit un obituaire séparé, comme semblerait l'indiquer Charles en ne précisant pas davantage la nature de cet ouvrage, ou s'agit-il d'un chapitre inséré dans le *Pantheon*, bien que Charles ne fasse pas référence à ce volume qui avait peut-être déjà disparu de l'Abbaye ?... Le fait est que dans le *Pantheon*¹⁰⁹ nous trouvons un obituaire des bienfaiteurs abbatiaux sous le titre suivant : *Peculiares commemorationes cum ecclesiasticorum tum saecularium benefactorum insignium piis charitatis operibus ac donis in Agaunensem Ecclesiam exuberanter in antiquo Martyrologio eiusdem Ecclesiae manu scripto designatae*.

Cet obituaire mériterait une étude, car il montrerait la dévotion qui, tout le long des siècles, a entouré le sanctuaire des Martyrs, et l'on y découvrirait, parmi les bienfaiteurs, des comtes de Savoie et d'autres princes, des seigneurs féodaux de la région, plusieurs membres de la famille de Quartéry, des évêques et des prêtres... Relevons seulement quelques mentions en les replaçant dans leur ordre chronologique.

La première se rapporte au roi Rodolphe III de Bourgogne († 1032) : *Commemoratio pia recordationis Rodulphi piissimi Regis Burgundiae, qui multa contulit conventui bona ac privilegia, prout constat ipsius diplomate authentico eapropter confecto anno MXIIII*.

On sait que ce diplôme royal est encore conservé à l'Abbaye, toujours muni de son sceau qui est le seul exemplaire connu de ce roi qui soit conservé en Suisse (un autre exemplaire est conservé à Grenoble).

p. 32. — Dans l'obituaire inséré dans son *Pantheon*, pp. 95-96, Quartéry a transcrit la mention suivante : *Commemoratio Michaelis Bernardi Abbatis, qui contribuit conventui mille et centum florenos, ex quibus dedit centum florenos pro Sacrista ea mente ut celebrarentur sex Missae, tres in Thesauro alta voce, et tres in confessione submissa voce, anno 1440. Idem Abbas construi fecit Domum Abbatialem novam pluraque alia bona elargitus est*.

¹⁰⁷ Bourban : *Tour*, p. 154. Cf. Blondel, *o. c.*, p. 42. — Blondel se proposait d'étudier plus tard « la question des chapelles » dans « un chapitre particulier » (*ibid.*, p. 39). Il n'a malheureusement pas réalisé ce dessein.

¹⁰⁸ *Répertoire des Archives de l'Abbaye*, t. II, pp. 912-913, n° 133 ; cf. p. 881, n° 5.

¹⁰⁹ *Pantheon*, pp. 93-113.

La mention suivante évoque la mémoire de la princesse Marie de Brabant, qui épousa en 1304 le comte de Savoie Amédée V († 1323). Devenue veuve, Marie de Brabant reçut en douaire de son fils, le comte Edouard, Saint-Maurice et Monthey, qu'elle détenait encore en 1336. Voici le rappel de sa donation qui était destinée à l'entretien perpétuel d'une lampe devant le corps de saint Maurice : *Commemoratio Dominae Mariae de Brabantio, Comitissae Sabaudiae, quae contulit et dedit Monasterio Agaunensi xl solidos Turonenses pro acquirendis 20 solidis maurisiensibus annualiter pro una lampade accensa perpetuo manutenenda die ac nocte per Sacristam qui pro tempore fuerit ante Corpus Beati Mauritii. Ex qua pecunia Sacrista qui tunc aderat acquisivit unam vineam a Jaqueredo de Villard sitam juxta vineam eleemosinariae*¹¹⁰. *Item torcular situm juxta dictam vineam. Item dimidium modium frumenti annualiter a Martino de Rosello*¹¹¹ ; prout in litteris inde confectis continetur, quae acquisita dictus Sacrista et successores sui percipere debeant pro dicta lampade ut supra perpetuo manutenenda.

Une autre mention concerne le célèbre Amédée VIII, premier duc de Savoie, dont les destins changeants firent durant dix ans l'antipape Félix V, puis un cardinal administrateur de l'évêché de Genève († 1451) : *Commemoratio Domini foelicis memoriae Amedei, primi Ducis Sabaudiae, postea Cardinalis tituli Sanctae Sabinae*¹¹², *creati Papae et nominati Foelicis, qui construi fecit sacellum Reliquiarii seu Thesauri, donavitque Monasterio thuribulum argenteum cum navicula*¹¹³, *duo candelabra argentea, duas infulas panni auri, duos tapetes quibus tegitur altare*¹¹⁴.

De même que la précédente, la mention suivante a un intérêt spécial pour l'histoire du Trésor de la basilique abbatiale. Elle montre que si le

¹¹⁰ Des vignes du domaine abbatial de Cries (entre Lavey et Bex) portent encore les noms de la Marguillière, l'Aumônerie, la Sacristie, parce qu'elles faisaient jadis partie des prébendes du marguillier, de l'aumônier ou du sacristain (cf. Aubert, p. 95, note), ou parce qu'elles avaient été confiées à leur administration pour les devoirs de leur charge.

¹¹¹ Le Rosel était une seigneurie du chanoine sacriste ou sacristain dans la partie méridionale de la commune de Dorénaz. Cf. L. Dupont Lachenal : *Glanes sur Dorénaz et Collonges*, dans *Annales valaisannes*, 1936, pp. 136 sq.

¹¹² Amédée de Savoie, après sa renonciation à la tiare, fut cardinal évêque de Sabine, l'un des évêchés suburbicaires qui entourent Rome, mais non cardinal prêtre du titre de Sainte-Sabine, comme l'indique par erreur Quartéry. — De son côté, Aubert, p. 189, parle de « cet homme extraordinaire, qui fut prince régnant, pape, et finit ses jours en ermite ». Cet énoncé manque à la vérité chronologique, car si Amédée fut bien d'abord prince régnant, il se retira dans son ermitage de Ripaille près de Thonon avant de devenir pape à Bâle, et il termina sa vie mouvementée comme cardinal, administrateur de l'évêché de Genève et légat pontifical en Savoie et en Suisse.

¹¹³ La navette indiquée par Quartéry comme provenant d'Amédée de Savoie avec son encensoir a disparu, car la navette conservée au Trésor date du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Aubert, p. 189, traite de cet encensoir qui est bien en argent, mais dont il apprécie l'intérêt artistique avec une certaine incohérence, le jugeant de « travail imparfait et sans originalité » et appréciant néanmoins certains éléments « d'un dessin élégant » ou « finement ciselé »...

¹¹⁴ Le *Liber Vallis Illiacae*, p. 127, contient un *Obit* du même prince et pontife, qu'il est intéressant de citer ici pour comparaison : 7^{mo} Idus Januarii. Ill.^{mus} et R.^{mus} Amedeus S. Sabinae Cardinalis. Antea pp. Felix. primus Dux Sabaudiae, qui construxit Capellam Reliquiarum antiqui Thesauri [et dedit] Thuribulum aureum [ce mot a été biffé et remplacé par *argenteum*] cum navicella et 2 Candelabra. 2^{as} Infulas. 4 tapetia. 1451. Une autre main a encore ajouté : *et multa alia bona*.

cardinal Schiner tint parfois des propos très vifs contre l'Abbaye ¹¹⁵ (il nous apparaît comme ayant eu un caractère violent et emporté), il eut aussi, en d'autres moments, une attitude bienveillante, amicale même, envers elle et il y fonda son office anniversaire, qui s'y célèbre encore : *Commemoratio Illustrissimi Domini Matthaei Schiner de Aragno, tituli Sanctae Potentianae presbyteri Cardinalis, Legatus [pour Legati] a latere, Sedunensis Episcopi, etc. qui legavit conventui 400 florenos pro solemni anniversario in Vigilia et Festo Sancti Matthaei Apostoli. Item calicem magnum aureum ¹¹⁶ cum patena etiam aurea, quo uti solent Abbates et praelati in celebratione Missarum solemni.*

La dernière mention se rapporte à un bienfaiteur encore récent à l'époque de Jean-Jodoc : c'est le chanoine Maurice Cattellani († 1638), à qui les produits de son bénéfice ecclésiastique permirent de constituer une bourse pour les études en lettres de deux novices ou étudiants de l'Abbaye ¹¹⁷ : *Item commemoratio recentis ac pia memoriae Reverendi Domini Mauriti Cattellani a quo ex sui beneficii redditibus fundata est pensio decem millium florenorum pro sustentandis ac fovendis in litterarum studiis addiscendis duobus Novitiis seu scholaribus perpetuis temporibus. Cuius anima quiescat in pace. Obiit ultima [die] octobris anno 1638.*

Cet obituaire se termine par cette belle formule latine de prière : *Horum benefactorum animabus pax a Domino, et aeterna gloria atque foelicitas in luce Sanctorum.*

Nous n'avons pu ici que relever quelques mentions plus typiques de cette œuvre de Jean-Jodoc de Quartéry, qui, d'ailleurs, nous avertit en achevant son travail qu'il a laissé de côté une partie des anciennes commémorations, et même de récentes et dignes d'intérêt, mais il devait se limiter : *Extant quamplurimae aliae commemorationes veteres et novae etiam insignes, quae brevitatis causa omittuntur.* Peut-être devons-nous le regretter, car il semble bien que le martyrologe ou obituaire qu'il transcrivait soit aujourd'hui perdu. Ainsi seules nous restent les copies faites par Quartéry, et dont les extraits rapportés plus haut montrent l'intérêt qu'il y aurait à étudier spécialement ce document, comme aussi les autres obits mentionnés par Charles ¹¹⁸.

e) Ordinaire de Sion

Alors que Jean-Jodoc de Quartéry était chantre à la cathédrale de Sion, donc antérieurement à février 1652, il inséra une notice initiale, signée : *Quarteri Proto Notarius Apostolicus Cantor Sedunensis*, ainsi que quelques additions marginales dans l'Ordinaire de Sion dont les livres liturgiques post-tridentins, adoptés en Valais depuis une trentaine d'années, avaient rendu

¹¹⁵ Achille Ratti : *Notice sur quelques lettres papales adressées au cardinal Matthieu Schiner...*, dans *Compte rendu du 4^e Congrès scientifique international des catholiques* (Fribourg, 1897), 5^e Section : *Sciences historiques*, Fribourg, 1898, pp. 279-297.

¹¹⁶ Aubert, pp. 190-191, traite de ce calice « en argent doré par parties », mais dont il n'apprécie guère la valeur artistique...

¹¹⁷ Cf. Bourban : *L'enseignement à Saint-Maurice du V^e au XIX^e siècle*, Fribourg, 1896, p. 27.

¹¹⁸ Charles : *Répertoire des Archives*, t. II, pp. 888-911.

caduques les prescriptions particulières. Mais Jean-Jodoc pouvait avoir intérêt à connaître cet ancien *Liber ordinarius* sédunois, soit en raison de sa charge de chantre du Chapitre, soit pour ses recherches historiques ¹¹⁹.

f) *Famille de Quartéry*

M. Albert de Wolff résume ¹²⁰ l'œuvre historique de Jean-Jodoc en ces mots : « L'abbé Jost a écrit de volumineuses notes sur l'histoire de l'Abbaye, de saint Sigismond et de sa famille ».

Nous ne savons si Jean-Jodoc a consacré un ouvrage spécial à sa famille, ou s'il a simplement fait mention de celle-ci chaque fois que l'occasion s'en présentait. De fait, dans le seul obituaire dont il a été question plus haut, on peut compter pas moins de huit commémorations de membres de la famille de Quartéry qui se sont attiré la reconnaissance de l'Abbaye par leurs libéralités ou leurs fondations pies. Peut-être n'est-il pas inutile de rassembler ci-après ces mentions :

Commemoratio Dominae Joannae Karterissae quae acquisivit pro anniversario suo III solidos censuales in Mistralia de Chieses, in qua Mistralia Monasterium habet 12 denarios.

Commemoratio Petri Quarteri de Sancto Mauritio pro cuius anniversario Franciscus et Jacobus filii sui contribuerunt tres solidos censuales super virgultum suum de Chabloz.

Commemoratio Aymonis Quarteri qui pro suo anniversario contribuit 35 solidos.

Commemoratio Joannis Quartery et Petronillae uxoris eius qui erogarunt quattuor vini sextaria in vinea quae est subtus vinea Anselini de Fonte annuatim.

Commemoratio Domini Nantelmi Quartery Canonici Sancti Ursi.

Commemoratio Perrodi Quarteri burgensis Sancti Mauriti et Canonici Agaunensis qui pro anniversario suo contribuit duas cuppas frumenti et unam pro luminari annuae pensionis.

Commemoratio Jaqueti Quarteri qui pro anniversario suo legavit centum solidos positos in acquisitione decimae Ultra Rhodani.

Commemoratio Mauriti Quarteri et Borgesiae eius uxoris qui contribuerunt unam cupam frumenti annuatim.

En attendant qu'une étude approfondie soit entreprise sur l'ensemble des manuscrits laissés par Jean-Jodoc de Quartéry, avec l'identification aussi précise que possible des sources dont il a usé, notre propos devait nécessai-

¹¹⁹ *Liber ordinarius*, Archives du Chapitre de Sion, Ms. 47, autrefois à Valère. Frère François Huot, O.S.B., que nous remercions pour son obligeance, prépare l'édition, dans les *Spicilegia Friburgensia*, de sa thèse présentée à la Faculté des lettres de Fribourg en 1969 pour l'obtention du grade de docteur, sur *L'Ordinaire de Sion* (dactylographie, 1^{re} partie : Étude, pp. 17 et 211).

¹²⁰ Albert de Wolff : *Famille de Quartéry*, p. 884.

rement se limiter à en esquisser un bref recensement. Néanmoins, cet aperçu nous fait reconnaître la valeur de l'œuvre réalisée par ce prélat humaniste, œuvre qui constitue aujourd'hui une documentation précieuse pour la connaissance de l'histoire valaisanne. C'est surtout le cas de la *Nomenclatura Abbatum Coenobii S. Mauritii Agaunensis* et du *Liber Vallis Illiacae*, qui sont les deux ouvrages de Quartéry le plus souvent cités. Nous pensons toutefois que le *Pantheon* et la *Caliope*, moins connus, moins utilisés, par suite de leur long séjour en des mains ignorées, à l'étranger, sont également des recueils précieux qui mériteraient l'attention des historiens. Les hagiographes pourraient aussi glaner des renseignements utiles dans les ouvrages que Jean-Jodoc a consacrés à l'histoire et au culte de saint Maurice, de saint Théodule et de saint Sigismond, de même que dans les divers ouvrages où il a accumulé une documentation abondante.

SOINS LIPSANOGRAPHIQUES

Les manuscrits de Jean-Jodoc de Quartéry ne sont pas seuls à nous livrer un peu de son âme : il a laissé encore des traces de sa piété dans la chapelle de Vérollez et au Trésor de la basilique des Martyrs qu'il a enrichi de plusieurs reliquaires. Quartéry avait profondément ancré dans son cœur le culte des souvenirs qu'il rassemblait dans ses ouvrages, comme l'honneur des reliques qu'il entourait de ses soins.

Il était encore chanoine de Sion lorsqu'il fit don de 30 pistoles d'Espagne pour « orner » la pierre sur laquelle une tradition assure que saint Maurice subit le martyre. Cette pierre fut placée sur deux colonnes, à l'intérieur du sanctuaire de Vérollez, et une grille fut scellée dans le mur « pour la défendre contre les pieux larcins des fidèles »¹²¹.

Une page écrite de sa main dans son ouvrage consacré à l'histoire et au culte des Martyrs, nous renseigne exactement sur les reliquaires qu'il a fait confectionner. Transcrivons donc cette page¹²² avant toute autre considération.

Reverendissimus Dominus Joannes Jodocus Quarterius Abbas Sancti Mauritii curavit fieri quatuor cistulas pro recondendis Sacris Reliquiis.

In prima ubi sunt eius insignia deaurata sunt reliquiae Sanctorum Thaebeorum, intactae repertae in altari Evionae in illius confragatione Capellae et pagi anno 1644, 16 decembris. Itemque in ea posuit fragmentum cranii Sancti Theoduli Episcopi Sedunensis ac de illius Sacro metallo.

¹²¹ Tamini et Délèze, p. 184. Cf. Charles : *Répertoire des Archives*, t. II, p. 911.

¹²² Quartéry : *Vita SS. Mauritii et Soc. MM.* (voir *supra*, parmi ses études historiques n° 4), p. 293. Nous reproduisons ici ce texte en explicitant les abréviations.

Aubert, pp. 246-247, sous le titre : *Inventaires et visites des Reliques en 1659*, a publié un résumé des pages 286-294 du volume manuscrit de Quartéry. En ce qui concerne la page que nous reproduisons, il s'est contenté d'en citer le début sous cette forme : *Quatuor cistulae quas dominus Joannes Jodocus Quartery, abbas sancti Mauritii, fieri curavit, pro recondendis sacris reliquiis.*

In 2^a cistula ubi sunt eius insignia est unum os parvum Sancti Amati Episcopi Sedunensis et Abbatis Agaunensis, quod ipse acquisivit ex Lotaringia.

In 3^a cistula sunt reliquiae Sanctorum Florentini et Hilarii Martyrum, quas ipse acquisivit a Reverendissimo Domino Joanne Francisco de Cordon, Archidiacono Bellicensi et Priore de Seyssieu. 1650.

In 4^a cistula est unum os magnum Beati Pontii Abbatis de Six, quondam nostri Canonici Agaunensis, quod acquisivit a Venerabili Capitulo de Six.

Reprenons une à une ces notices en les confrontant avec les inscriptions gravées sur les reliquaires eux-mêmes et avec les documents inclus dans deux d'entre eux. M. le chanoine Leo Müller, sacriste et curé de la basilique, à qui incombe aujourd'hui la garde du Trésor, a bien voulu relever à notre intention ces divers textes.

1. Reliquaire des Martyrs Thébains et de S. Théodule

Dans le premier coffret qu'il mentionne, Quartéry dit qu'il a déposé des reliques trouvées intactes dans l'autel de la chapelle d'Evionnaz après l'incendie du 16 décembre 1644 qui détruisit ce village et sa chapelle. Celle-ci n'était pas ancienne : les débordements du torrent de Saint-Barthélemy, au printemps 1636, avaient démontré la nécessité de construire une chapelle à Evionnaz et une seconde à La Rasse. Les choses n'avaient pas langui et en juillet l'abbé Georges de Quartéry avait béni les premières pierres des sanctuaires. L'année suivante, en septembre, le même prélat bénissait à Evionnaz trois cloches destinées à la chapelle de cette localité, à celle de La Rasse et à une chapelle de Salvan¹²³. Entre-temps, l'évêque de Sion Hildebrand Jost avait consacré la chapelle d'Evionnaz, le 7 juin 1637¹²⁴. Hélas ! sept ans plus tard, quelques jours avant Noël, le feu avait réduit en cendres ce sanctuaire avec les maisons du village. Cependant, on eut la consolation de retrouver intactes les reliques des Martyrs Thébains qui se trouvaient dans l'autel, et c'est pour elles que Jean-Jodoc de Quartéry fit exécuter ce premier reliquaire. Il y déposa aussi un fragment du crâne de saint Théodule ou Théodore, le premier évêque du Valais, avec une parcelle de sa cloche légendaire¹²⁵.

¹²³ Bérody : *Chronique*, édit. Bourban, pp. 147, 149, 155.

¹²⁴ Tamini et Délèze, p. 178. A cette époque, Evionnaz faisait encore partie de la paroisse de Saint-Sigismond à Saint-Maurice.

¹²⁵ La cloche légendaire de saint Théodule est célèbre ; on pense qu'il pourrait s'agir d'une ancienne cloche de l'église Saint-Théodule de Sion, qui aurait été brisée ou fendue, et dont on recherchait des parcelles soit pour les inclure dans de nouvelles cloches, soit simplement en témoignage de dévotion envers saint Théodule. Ainsi l'église Saint-Etienne à Moudon en reçut une particule avec solennité en 1491 ; le Chapitre de Sion offrit de ces « paillettes d'airain » à maintes autres églises du Valais, du Pays de Vaud et de l'actuel canton de Fribourg (cf. Jean-Daniel Blavignac : *La cloche, études sur son histoire et sur ses rapports avec la société aux différents âges*, Genève, 1877, pp. 235-236). Le 23 juillet 1606, saint François de Sales consacre l'église de Flumet, sous le titre de Saint-Théodule, et « distribue aux assistants, comme préservatif de la foudre, du métal d'une cloche autrefois bénite par saint Théodule » (Gonthier : *Etudes historiques*, t. I, p. 418). Dans une lettre du 7 avril 1607, dont on ne connaît pas exactement le destinataire, saint François de Sales écrit : « Je vous envoie le saint métal que Monseigneur l'Evesque de Sion [Adrien II

Ce coffret portait les armes (*insignia*) de Jean-Jodoc de Quartéry, qui précise même que celles-ci étaient dorées. Malheureusement, ce reliquaire qui existait encore au XVIII^e siècle, a disparu depuis : il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer qu'un seul des coffrets encore existants porte les armes de Quartéry, soit le coffret de saint Amé dont il sera question plus loin, alors que Quartéry indique expressément deux coffrets munis de ses armes, dont celui destiné à contenir les ossements sauvés d'Evionnaz. Que s'est-il donc passé ? On peut légitimement supposer, semble-t-il, que ces reliques ont été retirées du coffret disparu pour être transférées dans le reliquaire où elles sont aujourd'hui et sous lequel on a placé l'inscription suivante, gravée sur une plaque de cuivre rouge semblable à celles que nous trouverons plus loin et qui était vraisemblablement fixée sous le coffret disparu :

1644 · 16 · DECEMB[RIS] · 32 · DOMVS / VNACV[M] : CAPELLA ·
EVIONÆ / COMBVSTÆ · HÆC · OSSA · SS · / THEB[ÆORVM] :
INTACTA · REP[ER]TA [SVNT]

« Le 16 décembre 1644, 32 maisons avec la chapelle d'Evionnaz ont été incendiées. Ces ossements des Saints Thébains ont été retrouvés intacts. »

Ce reliquaire est un gracieux coffret d'argent, avec un toit à quatre pans, et ses faces sont décorées de rosaces au repoussé dans un damier losangé. En outre, des reliefs dorés, dans le goût de la Renaissance, sont appliqués sur les façades principales : d'un côté, seul, saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus, de l'autre, saint Maurice tenant une targe chargée d'un écu ovale meublé d'une croix traversante, et saint Augustin, accompagné de l'enfant légendaire maniant sa cuiller, allusion à un épisode de la vie du saint Docteur. Sur le faite du reliquaire subsiste encore la base d'un motif disparu et qui était probablement une petite croix.

Ce coffret est probablement celui que mentionne Jean Miles, abbé de 1550 à 1572, dans son inventaire du Trésor, sous l'expression : *Reliquiare pollicis sancti Antonii*. Les Bollandistes, au XVIII^e siècle, en font aussi mention : *Altera (lipsanoteca) in qua etiam videtur portio pollicis sancti Antonii*¹²⁶. Les Bollandistes distinguent nettement ce reliquaire des quatre autres coffrets (*Praeter haec, lipsanothecae argenteae quatuor...*) contenant des reliques des saints Amé, Florentin et Hilaire, donnés par Quartéry. Edouard

de Riedmatten] vous a libéralement départi à mon intercession. Receves-le avec honneur et reverence, et priés Dieu pour celui qui vous le donne et pour moy qui l'ay impetré ». Le 21 juin 1612, le même saint envoie pareillement au curé de La Muraz du métal de la cloche de Saint-Théodule (Gonthier, *o. c.*, p. 495). A Flumet existe encore une cloche datée de 1736 portant ces mots : *Theodula vocor... Tempestates per Patronum fugo... J'ai du métal de mon Patron*. Cf. L. Dupont Lachenal : *Les Abbés de Saint-Maurice d'Againe, les origines de l'Eglise d'Againe*, dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928-1929, n° spécial, pp. 78-80.

¹²⁶ Dans son Inventaire des Reliques, Quartéry mentionne simplement (p. 290 au bas) : *Item Pollex S. Antonii Abbatis*, sans aucun rapport avec les reliques rapportées d'Evionnaz (p. 293). A noter que Quartéry parle de S. Antoine Abbé, alors que l'effigie du reliquaire se rapporte à S. Antoine de Padoue. Les confusions ne sont point rares entre saints homonymes : saint Bernard de Montjoux et saint Bernard de Clairvaux, saint Louis de France et saint Louis de Gonzague, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste, etc.

Aubert ¹²⁷, qui étudia le Trésor de 1864 à 1869, s'est trouvé embarrassé : il compte le reliquaire décrit ci-dessus avec les suivants pour tenter de trouver le total de « quatre reliquaires faits d'après les ordres de l'abbé Jodoc de Quartéry », mais ne s'explique pas la mention de Miles un siècle auparavant... Tout semble s'expliquer si l'on admet que le premier coffret de Quartéry a disparu entre les Bollandistes et Aubert, et que son contenu a été transféré dans le coffret plus ancien de saint Antoine, sous lequel on a cloué l'inscription du premier.

2. Reliquaire de Saint Amé

Ce coffret, que Jean-Jodoc de Quartéry mentionne en second lieu, devait être assez pareil au précédent disparu, puisque, de tous deux, il dit que ses armes y figuraient. En effet, sur la face principale de ce second coffret heureusement conservé on peut voir les armes de Quartéry surmontées du heaume et du chapeau des protonotaires : ce reliquaire est donc antérieur à son abbatiat.

Saint Amé, dont ce coffret contient un petit ossement, est un saint cher à la mémoire et à la piété de l'Abbaye, parce qu'il en fit partie durant trente années, avant de se retirer comme solitaire sur une vire du rocher voisin, où son ermitage a donné naissance au sanctuaire de Notre-Dame du Rocher ou du Scex (*ad Saxum*). Mais lisons le texte gravé sous le coffret :

DE · S · AMATO EP[ISCOP]O SEDVN[ENSI] / ANACORETA SAXI
B · V · MARIÆ / AGAVN[ENSIS] · R · D · IO[ANN]ES IODOCVS /
QVARTERI PROTONOT[ARIVS] AP[OSTOL]IC[VS] / · C · S · A ·
POSVIT

Dans ce texte, Quartéry accompagne son nom de plusieurs lettres dont les premières se lisent aisément : *Reverendus Dominus Ioannes Iodocus Quarteri Protonotarius Apostolicus*, tandis que les dernières posent un petit problème d'interprétation... Faut-il comprendre : *Canonicus Sancti Augustini* ? ou *Canonicus Sacrista Agaunensis* ? L'abbé Pierre-Maurice Odet avait supprimé la *prébende* (*beneficium*) du sacriste ou sacristain de même que les autres prébendes ¹²⁸, et il avait ramené à l'abbé l'exercice de la juridiction temporelle dans les seigneuries qui dépendaient auparavant du sacriste. Mais la *charge* (*officium*) du sacriste avait sans doute été maintenue pour tout ce qui concerne l'église abbatiale et le Trésor des Reliques, et bien que nous n'en ayons pas trouvé d'autres preuves, il est possible que cette charge ait été confiée à Jean-Jodoc de Quartéry lorsqu'il revint à l'Abbaye, et qu'il ait précisément en cette qualité fait exécuter ces reliquaires.

Quant à saint Amé, qui vécut durant les dernières années du VI^e siècle et les premières du VII^e, il est confondu dans cette inscription, selon l'opinion du temps, avec un autre Amé qui fut évêque de Sion un demi-siècle plus

¹²⁷ Aubert, p. 151.

¹²⁸ Aubert, p. 95. Cf. Charles, t. II, p. 975.

tard. Cette confusion apparaît déjà dans la notice que Jean Miles, le futur abbé de Saint-Maurice, envoya en 1546 à Stumpf¹²⁹ ; Stumpf s'en fit naturellement le colporteur en l'insérant dans sa célèbre *Chronique* parue deux ans plus tard. Pantaleon¹³⁰, dans sa *Prosopographia heroum totius Germaniae*, en 1566, puis Branschen¹³¹, dans son *Catalogue des évêques de Sion*, en 1576, recueillirent cette méprise, que se transmirent dès lors les historiens valaisans, jusqu'à l'abbé Gremaud¹³² et à Mgr Besson¹³³ qui en démontrèrent l'erreur. Mais la confusion des deux Amé n'entame en rien l'historicité de l'un et de l'autre. En confondant le moine Amé d'Agaune et l'évêque de Sion du même nom, Quartéry ne faisait donc que se conformer à l'opinion courante de son temps. Mais dans la notice manuscrite où Quartéry recense les reliquaires qu'il fit exécuter, il a commis une autre erreur en faisant d'Amé un *abbé d'Agaune*... Dans la *Nomenclatura Abbatum*, Quartéry¹³⁴ a eu soin de corriger cette dernière erreur en reconnaissant loyalement qu'aucun auteur ne l'avait commise, et que le saint fut moine, mais non abbé d'Agaune, et que s'il fut bien abbé, ce fut à Remiremont et non pas à Agaune... Après trois ans passés dans son ermitage du Scex, saint Amé fut, en effet, entraîné par saint Eustase au pays des Vosges, où il devint abbé de Remiremont et mourut là vers 630. C'est là sans doute que Jean-Jodoc de Quartéry demanda des reliques de ce saint, comme il le dit dans sa notice manuscrite : *os parvum sancti Amati, ... quod ipse acquisivit ex Lotaringia (= Lotharingia)*.

Dans les visites et inventaires qu'il fit du Trésor, Quartéry note un autre souvenir curieux de saint Amé : c'est la partie supérieure du bâton avec lequel il frappa le rocher de son ermitage du Scex et en fit sourdre de l'eau comme jadis Moïse. Voici la notation de la main de Quartéry dans son Histoire manuscrite des Martyrs d'Agaune¹³⁵ : *Adest etiam in Thesauro dimidietas baculi S. Amati Episcopi Sedunensis et Abbatis Agaunensis, partis superioris, quo rupem percussit ad instar Moysis et fontem scaturire fecit. Haec visitata sunt Anno 1659, die 28 Augusti*. La *Vita S. Amati*, qui date du dernier quart du VII^e siècle, faisait mention de ce miracle du Seigneur en faveur de son serviteur Amé¹³⁶. On en trouve de semblables dans des vies d'autres saints, et si l'on veut bien considérer les choses avec sérénité, fait remarquer Mgr Besson¹³⁷, il faut souvent distinguer les faits, qui peuvent être parfaitement réels, et leur interprétation, qui attribue toute bonne chose

¹²⁹ C. Santschi : *Stumpf et l'historiographie valaisanne*, dans *Vallesia*, t. XXIV, 1969, pp. 196-197.

¹³⁰ C. Santschi : *Pantaleon et l'historiographie valaisanne*, dans *Annales valaisannes*, 1968, p. 180.

¹³¹ C. Santschi : *Le catalogue des évêques de Sion de Pierre Branschen*, dans *Vallesia*, t. XXII, 1967, pp. 99 et 131.

¹³² Gremaud : *Catalogue des Evêques de Sion*, dans *Mémoires et Documents de Suisse Romande*, 1^{re} série, t. XVIII, 1864, pp. 484-486, et tiré à part avec les *Chartes sédunoises*, pp. 238-240.

¹³³ Besson : *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, pp. 169-172.

¹³⁴ Quartéry : *Nomenclatura*, p. 87.

¹³⁵ Quartéry, o. c., p. 294. Ce passage n'est pas reproduit dans les « Inventaires et visites » publiés par Aubert, pp. 246-247.

¹³⁶ *Vita S. Amati*, n. 6 ; cf. Mgr Besson : *Monasterium Acaunense*, p. 186.

¹³⁷ Mgr Besson, *ibid.*, pp. 177-178.

à Dieu : de l'eau sourd réellement d'une fente du rocher, c'est Dieu qui la donne à son serviteur.

Le « bâton » de saint Amé ne se trouve plus aujourd'hui dans le Trésor de l'église abbatiale, mais il y a bien toujours le coffret que Jean-Jodoc de Quartéry fit confectionner pour contenir l'un de ses ossements reçu de Lorraine. Il est venu s'y ajouter, au XIX^e siècle, une autre relique du même saint, dans un reliquaire en forme de soleil ou de monstrance¹³⁸. Témoignages multiples d'un attachement constant à un saint qui honora l'Abbaye aux environs de l'an 600.

Alors qu'il était chantre de la cathédrale de Sion, Quartéry avait déjà manifesté sa dévotion envers ce saint en faisant peindre un tableau marqué de ses armes, aujourd'hui conservé au Musée de Valère¹³⁹. Sans doute était-il porté par une double raison à aimer ce saint personnage, puisque celui-ci avait vécu dans sa ville natale où le sanctuaire du Rocher maintient vivant le souvenir du vieil ermite, puis, croyait-on, à Sion, la cité épiscopale à laquelle Quartéry était alors attaché par son service dans la cathédrale et au Chapitre.

3. Reliquaire des Saints Florentin et Hilaire, Martyrs

Dans un troisième coffret au Trésor de Saint-Maurice, Quartéry a déposé des ossements des saints Florentin et Hilaire, martyrs. On lit sur ce reliquaire le texte suivant :

OSSA · SS · FLORENTINI ET / HILARII MART[YRVM] :
REC[ON]DITA / P[ER] · N[OBILEM] · R[EVERENDVM] ·
IO[ANNEM] : IOD[OCVM] : QVARTERIVM / PROTON[OTARIVM] :
AP[OSTO]L[ICVM] : C · S · A ·

La forme littéraire de cette inscription diffère quelque peu de la précédente¹⁴⁰.

Il s'agit donc d'une « reposition » des ossements des saints Florentin et Hilaire, martyrs. Stumpf et Branschen¹⁴¹ ont fait de Florentin un évêque de Sion et d'Hilaire son diacre et son compagnon de martyre. Cette erreur — car il s'agit bien d'une erreur — provient d'une confusion géographique entre deux localités homonymes. Les documents les plus anciens nous rappor-

¹³⁸ L'alvéole de cette monstrance qui contient la relique est fermée par un sceau de cire aux armes de Mgr Joseph Fava (1826-1899), évêque de Grenoble de 1875 à sa mort (cf. *Dict. de Spiritualité*, Paris, Beauchesne, t. V, 1964, col. 118-119) : *d'azur au palmier arraché d'or posé entre deux monticules d'argent sur une terrasse de sinople, adextré du monogramme constantinien du Christ (XP) d'or et sénestré de celui de la Vierge (MA) d'argent*. Le palmier évoque Saint Joseph (Introït de la messe de Saint Joseph : *Justus ut palma*) ; devise complétant la signification : *Accepit Puerum et Matrem ejus* (Matth. 2, 14). Cf. Comte de Saint-Saud : *Armorial des Prélats français du XIX^e siècle*, Paris, Daragon, 1906, pp. 166-167, 305.

¹³⁹ *Armorial valaisan*, pp. 203-204. — Le saint, revêtu des ornements épiscopaux, se détache sur un fond où l'on peut reconnaître le paysage de Saint-Maurice, avec la falaise du Scex à gauche et le Rhône, avec son pont, à droite.

¹⁴⁰ Voir ce qui est dit plus haut sur l'interprétation des lettres : C. S. A.

¹⁴¹ Santschi, dans *Vallesia*, t. XXII, p. 96.

tent que les deux saints furent mis à mort à Suin en Bourgogne, Suin dont le nom latin est *Sedunum* ou *Seudunum* : or, pour beaucoup la petite localité bourguignonne était inconnue, alors que le *Sedunum* valaisan était bien connu ; de similitudes en similitudes, on conclut donc que les deux saints appartenaient au Valais et que Florentin avait été évêque de Sion... Cette erreur a été rectifiée dès la fin du siècle dernier par l'abbé Gremaud ¹⁴², puis par Mgr Besson ¹⁴³, qui ont restitué saint Florentin et son compagnon à la Bourgogne, où leur souvenir est vivant d'autant plus qu'une petite ville voisine s'abrite sous le nom de Saint-Florentin (Yonne). « L'ombre même d'un doute n'est plus possible », conclut Gremaud ¹⁴⁴. Mais si le respect de la vérité et de la justice impose cette restitution, il n'est pas interdit de penser que les bons saints continueront d'élargir leur protection jusqu'au Valais qui avait cru longtemps, de bonne foi, pouvoir se les annexer.

On saura gré à Jean-Jodoc de Quartéry de ne s'être point laisser entraîner dans cette erreur et d'avoir simplement, et très correctement, noté Florentin et Hilaire comme martyrs. Alors qu'il n'était pas encore revenu à Saint-Maurice, Quartéry avait obtenu de leurs reliques en 1650 par l'entremise de Jean-François de Cordon, qui appartenait à une famille influente du Bas-Bugey, et qui était archidiacre de Belley et prieur de Saint-Benoît de Cessieu ¹⁴⁵. La position familiale et personnelle de Jean-François de Cordon et les charges qu'il occupait, le mettaient sans doute en mesure de traiter soit avec l'Abbaye d'Ainay, soit avec la Bourgogne voisine pour obtenir quelques ossements des martyrs de Suin, localité du Charolais comprise dans le diocèse d'Autun, à proximité de l'ancien diocèse de Mâcon ¹⁴⁶.

¹⁴² Gremaud : *Catalogue des Evêques de Sion*, dans *MDR*, t. XVIII, pp. 477-480, et à part, pp. 231-234.

¹⁴³ Besson : *Les origines des Evêchés de Genève, Lausanne et Sion*, Fribourg et Paris, 1906, p. 6.

¹⁴⁴ Gremaud, *l. c.*, p. 479 (233).

¹⁴⁵ Quartéry, dans son catalogue manuscrit des reliquaires (cf. *supra*, p. 164), écrit : *Seys sieu*. Il s'agit de Saint-Benoît de Cessieu (Ain), au bord du Rhône, où le fleuve fait un coude très prononcé entre les départements de l'Ain, de la Savoie et de l'Isère. La route romaine de Lyon à Genève passait par là, et un monastère bénédictin y fut fondé vers l'an 859 ; celui-ci était devenu, en 954, un prieuré dépendant de l'Abbaye lyonnaise de Saint-Martin d'Ainay. Saint-Benoît de Cessieu conserve encore son église romane. La famille de Cordon possédait un château dans le voisinage de cette localité. La localité voisine de *Cessieu* se trouve dans le département de l'Isère, arrondissement de La Tour-du-Pin.

¹⁴⁶ En février 1261, Ayglier, abbé de Saint-Martin d'Ainay à Lyon, avait déjà donné à l'Abbaye de Saint-Maurice des reliques des saints Florentin et Hilaire, martyrs, avec d'autres reliques de saint Pothin et de saint Laurent, et un fragment de la crèche du Sauveur. Cf. Charléty, t. I, p. 194. — Cette donation scellait la réconciliation des Abbayes d'Ainay et d'Agaune, longtemps opposées pour la possession du prieuré et de la paroisse d'Aigle. Cf. L. Dupont Lachenal : *Quelques notes sur d'anciens établissements bénédictins en Valais*, dans *Genava*, nouvelle série, t. XI, 1963, p. 227.

Ayglier fut abbé d'Ainay de 1252 à 1268, et archevêque de Naples de 1266 à sa mort, survenue à Naples le 6 novembre 1281. Cf. *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, Paris, t. I, 1912, col. 1200, et t. V, 1931, col. 1281.

4. Reliquaire du Bienheureux Ponce

Ce coffret, que Quartéry mentionne en dernier lieu, est le seul à porter une date. Ces coffrets, de même style et de même dimension, forment une série homogène, dont les premiers timbrés des armes de leur auteur, et le dernier d'une date qui s'applique à tous. Voici l'inscription de ce coffret :

DE · B[EATO] · PONTIO · I[=PRIMO] ABBATE · / DE SIX · /
N[OBILIS] · R[EVERENDVS] · D[OMINVS] · IO[ANNES] ·
IODOC[VS] QVARTERI / P[ROTONOTARIVS] · A[POSTOLICVS] ·
C · S · A · / 1653

Ce sont donc des reliques du bienheureux Ponce de Faucigny, premier abbé de Sixt, que Quartéry déposa en ce coffret.

A l'intérieur de celui-ci, M. le chanoine Leo Müller a relevé sur un parchemin blanchi l'intéressant acte suivant qui nous fait connaître avec précision l'origine des reliques que ce parchemin accompagne :

Nos Prior Claustralis et Capitulum Canonicorum Regularium sancti Augustini Beatae Mariae de Sixt. Attenta supplicatione nobis exhibita parte Reverendi et Nobilis Johannis Jodoci Quartery Protonotarii Apostolici Canonici Regularis Sancti Mauriti Agaunensis confratris nostri per dilectissimi, eidem dedimus unum os primae vertebrae Beati Pontii primi nostri Abbatis de Sixt et quondam Canonici Regularis praefati Monasterii Sancti Mauriti Agaunensis ; proinde ab omnibus Christifidelibus cultus dulciae [ei] exhibeatur. In quorum fidem praesentes [litteras] sigillo nostro firmavimus iuncta manuali subsignatione nostra et Secretarii Capitularis. Datum in Abbatia nostra de Sixt, decima quinta septembris 1652. Frater Gasparus Ducis¹⁴⁷ Prior Claustralis. Depassier¹⁴⁸ Canonicus Regularis Secretarius Capitularis.

L + S

Nous apprenons ainsi que Jean-Jodoc de Quartéry, qui avait émis ses vœux religieux à l'Abbaye de Saint-Maurice le 31 mars 1652, demanda cette même année à l'Abbaye de Sixt des reliques de son fondateur, le bienheureux Ponce de Faucigny († 1178) qui, selon la tradition même de Sixt, avait été d'abord chanoine régulier de Saint-Maurice avant d'aller à Abondance, puis à Sixt, ces deux Abbayes filiales d'Agaune en Savoie. Sans doute était-ce, de la part de Quartéry, une manifestation de sa piété envers un saint dont il invoquait le patronage au moment où il se plaçait par sa profession religieuse dans son sillage.

¹⁴⁷ Gaspard Ducis, de Samoëns, chanoine régulier de Sixt, prêtre en 1636, prieur de son Abbaye en fonctions en 1652 (document cité ici), 1660 (Gonthier : *Œuvres historiques*, t. III, Thonon, 1903, p. 156), 1664-1682 (*ibid.* et Ch.-M. Rebord et A. Gavard : *Dictionnaire du Clergé séc. et rég. du diocèse de Genève-Annecy*, t. I, Annecy, 1920, p. 278), † septembre 1683 (*ibid.*).

¹⁴⁸ Jean de Passier ou Depassier, de Passiaco, de Sixt, chanoine régulier de Sixt, procureur de son monastère en fonctions en 1638 (*Chronique* de Bérody, édit. Bourban, p. 160), prieur de Sixt en 1649, secrétaire capitulaire en fonctions en 1652 (document cité ici), auteur d'une *Vie du vénérable Ponce*, le fondateur de l'Abbaye de Sixt, Annecy, 1666 (Gonthier, *l. c.* ; Rebord et Gavard, *o. c.*, t. II, Annecy, 1921, p. 600), † 1667 (*Supplément au Dict.* de Rebord et Gavard, Annecy, 1936, p. 831).

Mais c'est aussi un témoignage particulier des séculaires relations de parenté spirituelle qui unissaient les Abbayes de Sixt et d'Agaune et que les abbés Georges de Quartéry, pour Saint-Maurice, et Humbert-André de Mouxy, pour Sixt, avaient solennellement renouvelées et confirmées à Sixt en été 1638¹⁴⁹ ; deux ans plus tard, en 1640, pour la fête de l'Assomption, l'abbé de Sixt était venu à son tour à Saint-Maurice¹⁵⁰.

Les chanoines Ducis et de Passier n'étaient point des inconnus à Saint-Maurice : la *Chronique* de Bérody a inscrit dans ses feuillets les fonctions liturgiques que remplirent dans la grandiose cérémonie de la bénédiction abbatiale de l'abbé Pierre IV Maurice Odet par le nonce Farnèse, le 20 juillet 1642, les chanoines de Sixt Jean de Passier et Claude Pin¹⁵¹. Le 9 octobre suivant, deux autres chanoines de Sixt, Gaspard Ducis et François Decroux, arrivaient à Saint-Maurice pour apporter leur aide au chœur et au Chapitre¹⁵². La *Chronique* de Bérody s'arrête malheureusement à la fin de l'année 1642 et ne fut reprise par aucun continuateur ou émule du pieux chanoine Gaspard Bérody : peut-être sommes-nous ainsi privés d'autres détails vivants sur les rapports de Sixt et d'Agaune... Aussi nous sera-t-il permis de souligner encore la chaleur du message donné par les chanoines Ducis et de Passier pour accompagner les reliques du bienheureux Ponce à la requête de Jean-Jodoc de Quartéry : ils appellent celui-ci leur « confrère très particulièrement cher », *confratris nostri per dilectissimi*.

Des rapports étroits unissaient par ailleurs l'Abbaye de Saint-Maurice, la Prévôté du Grand Saint-Bernard et la Congrégation lorraine des chanoines réguliers de Notre-Sauveur, fondée par saint Pierre Fourier. Du vivant de celui-ci déjà, au printemps 1636, par suite de la guerre qui sévissait en Lorraine, plusieurs pères trouvèrent refuge en Valais. Le P. Pierre Desfayes ou Desfayes (*de Ovibus*), originaire d'Etroubles dans la vallée d'Aoste et ancien novice du Mont-Joux, et le P. Nicolas François, tous deux de l'Abbaye de Saint-Léon à Toul, partirent les premiers, avec trois écoliers de la même ville, le 24 avril ; ils furent suivis, au début de juin, par le P. Jean Estienne ou Etienne et le Fr. Jean-Nicolas Guinet. Les pères Estienne et François trouvèrent gîte à l'Abbaye de Saint-Maurice, où ils se firent apprécier pour leur science éminente et leur piété : *ob eorum singularem doctrinam et pietatem* ; mais le père François retournera bientôt en Lorraine. Le père Desfayes, le frère Guinet et les trois écoliers restèrent en Valais : ils furent accueillis à Sembrancher, où la famille du premier comptait des amis, et la cure de ce bourg, qui appartenait à la Prévôté du Grand Saint-Bernard, leur fut bientôt confiée avec le père Desfayes pour curé. En septembre 1637, le Chapitre de l'Abbaye de Saint-Maurice décide d'accueillir frère Guinet, qui est diacre, et frère Albert Grillot (l'un des trois « écoliers » toulous) *ad communem mensam et consortium, et chori frequentationem*. L'année suivante, Jean-Nicolas Guinet est ordonné prêtre et célèbre sa première messe à

¹⁴⁹ Bérody : *Chronique*, édit. Bourban, p. 160.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 170.

¹⁵¹ *Ibid.*, pp. 187-188.

¹⁵² *Ibid.*, p. 191.

Sembrancher, auprès du père Desfayes, le 24 juin 1638, en la fête de S. Jean-Baptiste, et l'abbé de Saint-Maurice l'appelle aussitôt à diriger la paroisse de Vollèges. Saint Pierre Fourier adressera à ces deux curés, par l'entremise du père Jean Estienne, le 1^{er} juillet 1639, une lettre célèbre sur les devoirs des pasteurs ¹⁵³.

Quant au père Estienne, il demeure à l'Abbaye de Saint-Maurice où il prend part à l'office de chœur, prêche, s'occupe de la sacristie ; fin février 1640, il demande à adhérer à la communauté et le Chapitre lui manifeste son estime en le recevant sans le moindre délai : « sans aucune tergiversation », lit-on dans la *Chronique* de Bérody. En automne, les clercs Nicolas André et Albert Grillot (tous deux du groupe des « écoliers » venus en 1636 ¹⁵⁴) font le voyage de Lorraine pour porter à saint Pierre Fourier des nouvelles des trois pères du Valais : Estienne, Desfayes et Guinet. Ce fut leur dernier contact avec le saint fondateur qui mourut peu après, à Gray, le 9 décembre 1640. Celui-ci leur avait remis, pour ses fils du Valais, sa dernière lettre, dans laquelle il les exhortait à remplir toujours les devoirs et offices qui leur seront confiés, mais il ne permettait pas au père Estienne de renouveler sa profession religieuse au sein de la communauté abbatiale de Saint-Maurice, car il ne voulait à aucun prix le perdre pour sa congrégation, fût-ce « même contre un évêché »... De retour en Valais, le père Nicolas André célèbre sa première messe à l'Abbaye, en la fête de S. Sébastien, 20 janvier 1641.

A la bénédiction solennelle de l'abbé Odet par le nonce Farnèse, le 20 juillet 1642, le père Estienne et le père Guinet remplissent des fonctions liturgiques. Le 27 septembre suivant, le nouveau prélat bénit une cloche à Vollèges, qui existe encore, et qui porte la mention du père Guinet ¹⁵⁵, le curé du lieu. L'année suivante, celui-ci va rejoindre le père Desfayes à Sembrancher, comme vicaire, jusqu'en 1646, où lui succède le père Nicolas André. En juin 1646, l'évêque de Sion Adrien III de Riedmatten propose aux chanoines du Grand Saint-Bernard d'envoyer à Rome le père Desfayes

¹⁵³ Voir Fourier Bonnard : *Lettres choisies de saint Pierre Fourier*, Paris, Beauchesne, 1918, pp. 317-325.

¹⁵⁴ Le troisième, qui portait le nom de Calotte, était probablement rentré dans son pays ; au fait, on en perd la trace aussi bien en Lorraine qu'en Valais... Peut-être serait-il décédé prématurément ?

¹⁵⁵ M. le chanoine José Roduit a très aimablement relevé pour nous (le 6 avril 1970) l'inscription gravée sur cette cloche (côté est du clocher) : IHS MARIA ETHERIOS SONITUS RESONO MARTINA PATRONO ACCITURA SUUM JAM RENOVATA GREGEM 1642 · SIT MEA VOX LAUS GRATA DEO VIS FULGURA PELLENS DUX VIVIS FUNCTIS MORTE SUB ASTRA COMES · M JOLLY · PASTOR IO GUI CAN REG LOTHAR ALMAE CONGR SAL NOST = *Jésus, Marie, Refaite en 1642 [et appelée] Martine, je fais entendre mes sons aériens pour appeler son troupeau à mon Patron. Que ma voix soit une louange agréable à Dieu, une force capable de repousser les orages, un guide pour les vivants, une compagnie céleste pour les défunts. M. Jolly. Curé Jean Guinet, Chanoine Régulier Lorrain de la Vénérable Congrégation de Notre-Sauveur.* — Saint Martin, dont cette cloche porte le nom, est le patron de la paroisse de Vollèges. — Michel Jolly appartient à une dynastie de fondeurs de cloches en Lorraine. On voit par là que le chanoine Guinet, curé de Vollèges, s'était adressé pour couler cette cloche à un maître fondeur de son pays.

pour obtenir la confirmation du prévôt Ours Arnold, récemment élu, mais les chanoines, soucieux de ne pas irriter la Maison de Savoie, préférèrent passer par la cour de Turin. N'importe ! La démarche de l'évêque montre l'estime qu'il portait au père Desfayes. En 1647, celui-ci devient curé de Bagnes, paroisse rattachée à l'Abbaye de Saint-Maurice, et doyen du décanat de Martigny et Entremont, fonction qu'il remplira jusqu'en 1660. Il demeure tout dévoué à la Congrégation du Grand Saint-Bernard pour laquelle il intervient en France afin de sauvegarder les droits qu'elle possède sur divers prieurés de ce pays.

Quant au père Estienne, il est encore à l'Abbaye en 1658, où nous le voyons assister, avec le père Desfayes, à la cérémonie d'hommage rendu par le procureur de l'évêque de Trente à l'abbé Jean-Jodoc de Quartéry. C'est la dernière fois que nous le rencontrons à l'Abbaye. Au cours des années suivantes, il remplit diverses missions à la prévôté de Saint-Gilles de Verrès, dans la vallée d'Aoste, et à Rome. Retourné en Lorraine, il est élu le 3 juillet 1667 supérieur général de sa congrégation, charge qu'il remplira durant dix-huit ans, jusqu'à sa mort. Durant son généralat, en 1672, fut conclue une union entre sa Congrégation et l'Abbaye de Saint-Maurice, mais la pression des pouvoirs politiques et les hésitations de la nonciature, mécontente de n'avoir pas été appelée aux négociations qui avaient conduit à l'acte d'union, mirent fin à celle-ci en 1676. Le père Estienne mourut à Pont-à-Mousson, en Lorraine, le 2 février 1685, laissant le souvenir d'un grand serviteur de Dieu et une réputation de sainteté ¹⁵⁶.

Ainsi, pendant de nombreuses années, en ce milieu du XVII^e siècle, Agaune, Sixt, Grand Saint-Bernard et Lorraine entretenirent d'étroites relations. Une coopération intercanoniale et fraternelle est alors une réalité agissante, une charité active. Parmi tous les souvenirs qui s'y rattachent, il faut placer l'humble et précieux reliquaire donné par Jean-Jodoc de Quartéry pour contenir des reliques du bienheureux Ponce, fondateur et premier abbé de Notre-Dame de Sixt ¹⁵⁷.

¹⁵⁶ Sur l'ensemble des rapports des chanoines de Lorraine avec le Valais, voir : *Chronique de Bérody*, édit. Bourban, pp. 148, 155, 160, 173, 178, 185, 187, 189 ; — J. Rogie : *Histoire du B. Pierre Fourier*, t. III, Verdun, 1888, pp. 149, 256-257, 297, 298, 349 (nous devons la communication de cet ouvrage à la bienveillance de Mgr Lovey, prévôt du Grand Saint-Bernard) ; — Quaglia : *La Maison du Grand-Saint-Bernard*, pp. 287, 378-379, 384 ; — Tamini et Délèze, pp. 108, 201, 212, 214, 413, 441, 487 (avec quelques erreurs : Quinet pour Guinet, etc.) ; — Charles : *Répertoire*, t. II, pp. 964-966 (Charles loue la prudence de l'abbé Jean-Jodoc de Quartéry, qui ne conclut pas d'union formelle avec la Congrégation de Lorraine, et il déplore que l'abbé Franc, successeur de Quartéry, se soit laissé entraîner dans une impasse).

¹⁵⁷ L'abbé Pierre-Maurice Odet, prédécesseur de Jean-Jodoc de Quartéry, avait fait confectionner un très gracieux reliquaire en argent, décoré de palmettes et de deux médaillons représentant l'Annonciation. Il déposa à l'intérieur de nombreuses reliques parmi lesquelles on en relève déjà du bienheureux Ponce. Cf. Aubert, p. 150 ; à la p. 247, Aubert publie des extraits des « Inventaires et visites des reliques en 1659 », dont Quartéry donne un texte plus complet dans son volume manuscrit : *Vita SS. Mauritii et Soc.*, pp. 286-294, pour la mention du B. Ponce, p. 292.

Comme on le voit, l'Abbaye de Saint-Maurice obtint à plusieurs reprises des reliques des saints Florentin et Hilaire, Amé, Ponce, signe de l'attachement qu'elle portait à ces saints.

Ainsi, les coffrets commandés par Quartéry pour contenir des reliques de Saints particulièrement vénérés prennent place dans une intéressante histoire lipsanographie.

Comme nous l'avons relevé, Jean-Jodoc fit exécuter ces coffrets en 1653, alors qu'il était protonotaire apostolique et, vraisemblablement, sacriste de l'Abbaye. Devenu plus tard, en 1657, abbé du monastère, il vouera au Trésor des reliques de son église abbatiale un fidèle attachement qui se perpétuera jusqu'à sa mort et qui se traduira encore par divers gestes.

5. Tourelle-Reliquaire

C'est ainsi qu'il dotera le Trésor d'un charmant petit reliquaire en argent, en forme de tourelle hexagonale surmontée d'un couvercle ressemblant à une coupole ajourée d'un gracieux effet ; dans ce petit reliquaire, tant par sa forme que par sa coupole, on s'est même demandé s'il ne fallait pas décèler, si ce n'est une origine, du moins une image d'Orient, un reflet arabisant... Cet objet destiné à un rôle religieux, évoque, semble-t-il, l'aspect d'un vase à parfum et l'on s'est interrogé pour savoir s'il n'avait peut-être pas servi de brûle-parfum avant de renfermer des reliques... Mais lisons l'inscription qu'y fit graver notre abbé, inscription qui se cantonne comme elle peut dans l'espace étroit d'une facette :

HIC · 127 · D/ENTES · S · S · / THÆBEO[RVM] · M[ARTYRVM] /
R[EVERENDISSI]M[VS] · D[OMINVS] · IODOC[VS] / QVARTERI ·
ABB/AS · S[ANCTI] · MAVR[ITII] / CONCLVSIT / 1665

Sur l'autre face de la tourelle sont gravées les armes du prélat, surmontées de la crosse et de la mitre et encadrées par des palmes selon un style goûté au XVII^e siècle.

A l'intérieur, M. le chanoine Leo Müller, a retrouvé un petit parchemin dont il a bien voulu nous communiquer le texte :

NOS JOES Jodocus Quarterij Dei et Sanctae Sedis Apostolicae Gratia Abbas Regii Monasterii Sancti Mauritii Agaunen, Ordinis Canoniorum Regularium S. Augustini, Dns in Spiritualibus et Temporalibus Vallis Servani, Summarum Alpium et Choe, Dns in Temporalibus Vallis de Bagnes, Volegy, Aussi, Bassi, Grion, Oron, Sala, Lavey, Chÿse, Oboranges, et Vicedns Clebÿ etc. tenore P[ae]sentium fidem facimus in hac Capsa per nos constructa inclusisse in ea 127 dentes SS. Thaebeorum Agaunen. Martyrum. Item duas particulas holosericas ex vestibis Sancti Mauritii in Thebea Legione Ducis. 31 Maij 1665. Joannes Jodocus Quarterij Abbas Sancti Mauritij Agaunensis.

Traduisons ce document : il en vaut la peine, car il nous donne par l'énumération des titres du prélat la liste précise des dépendances de l'Abbaye à cette époque :

« Nous, Jean-Jodoc Quartéry, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, abbé du monastère royal de Saint-Maurice d'Agaune, de l'Ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, seigneur spirituel et temporel de la vallée de Salvan, de Finhaut et de Choëx, seigneur temporel de la vallée

de Bagnes, de Vollèges, des Hausseys, des Basseys ¹⁵⁸, de Gryon, d'Oron, de Salaz, de Lavey, de Chièses ¹⁵⁹, d'Auboranges, et vidomne de Clèbes, etc., attestons par les présentes que nous avons enfermé dans ce reliquaire construit par nous 127 dents des saints martyrs thébains d'Agaune, ainsi que deux fragments entièrement de soie des vêtements de saint Maurice, chef de la Légion thébaine. Le 31 mai 1665. »

Outre ces divers reliquaires, la piété de l'abbé Jean-Jodoc de Quartéry se manifeste aussi dans les inventaires du Trésor qu'il nous a laissés. En procédant à ces inventaires, Quartéry était mû à la fois, nous semble-t-il, par un sentiment de dévotion, son sens artistique et sa curiosité intellectuelle, celle de l'érudit attaché à l'histoire religieuse de sa maison et du pays.

Elu abbé en 1657, il dut attendre — nous l'avons vu — jusqu'en 1659 pour être confirmé par le Saint-Siège et recevoir sa bénédiction abbatiale qui lui fut conférée à Sion le 8 septembre. Auparavant, le 30 mai, le pape Alexandre VII avait chargé l'official de Sion de procéder *auctoritate apostolica* à sa confirmation s'il le jugeait digne de la fonction abbatiale. Or, c'est pendant cette période ¹⁶⁰ que Jean-Jodoc de Quartéry procéda à son grand inventaire du Trésor : il lui consacra six journées en 1659, les 30 mai, 6 août, 20, 22, 23 et 28 du même mois ¹⁶¹.

Comme nous l'avons relevé plus haut, l'inventaire publié par Aubert mentionne brièvement les coffrets donnés par Quartéry ¹⁶² : *Quatuor cistulae quas dominus Joannes Jodocus Quartery, abbas sancti Mauriti, fieri curavit, pro recondendis sacris reliquiis*. Il y avait donc bien quatre coffrets, car la tourelle ne fut faite qu'en 1665, après ledit inventaire. Au XVIII^e siècle, dans l'inventaire transmis aux Bollandistes par Dom Joseph de L'Isle, moine bénédictin qui avait été professeur de théologie à l'Abbaye de Saint-Maurice à laquelle il manifesta un durable attachement, et qui devint par la suite abbé de Saint-Léopold de Nancy, on retrouve la mention de ces quatre coffrets : *Lipsanothecae argenteae quatuor* ¹⁶³. Edouard Aubert, dans son

¹⁵⁸ Les Hausseys et les Basseys sont des hameaux du plateau de Vérossaz qui constituaient l'une des seigneuries abbatiales.

¹⁵⁹ Chièses ou La Chiésaz, seigneurie abbatiale en amont de Troistorrents.

¹⁶⁰ C'est aussi à cette même époque que l'Abbaye donna au prévôt mitré des Chanoines Réguliers de Marbach, près de Colmar, en Haute-Alsace, un fragment de tibia pesant 2 onces : *20 Aprilis 1659 datum est unum os cuiusdam fractae tibiae duarum unciarum ponderis R. D. Petro Praeposito Infulato Canoniorum Regularium in Marbach prope Colmarium in Alsatia Superiori*. Note de la main de Quartéry, dans son volume consacré à l'Histoire des Martyrs et à leur culte (*supra*, parmi ses études historiques, n° 4), p. 286.

¹⁶¹ Aubert, pp. 246-247. Le texte publié par Aubert résume les pages 286-294 de Quartéry, *o. c.* La comparaison et l'examen détaillé de ces deux textes dépasseraient les limites de la présente étude. Cf. aussi le résumé de cet inventaire dans Charles : *Répertoire des Archives*, t. II, pp. 944-948.

¹⁶² Aubert, p. 247.

¹⁶³ Aubert, p. 249. De L'Isle considère aussi ces quatre coffrets comme peu remarquables : *minus spectabiles*. Lorsqu'il précise leur contenu, il mentionne des reliques *sancti Amati, Sedunensis episcopi et abbatis sancti Mauriti*, d'une part, et, de l'autre, *sanctorum Florentini, itidem Sedunensis praesulis, et diaconi ejus Hilarii, martyrum* ; nous avons vu que ces divers titres ne sont pas justifiés, à part celui de « martyrs » pour les saints Florentin et Hilaire. On peut s'étonner que J. de L'Isle ne fasse pas mention des reliques des Martyrs thébains et de saint Théodule, qui se trouvaient dans le premier des quatre coffrets, aujourd'hui disparu, ni de la relique du Bienheureux Ponce dans le quatrième coffret.

grand ouvrage sur le Trésor de l'Abbaye, paru à Paris en 1872, fruit de cinq années de travail, de 1864 à 1869, compte pareillement quatre coffrets et la tourelle, soit cinq reliquaires en tout, comme provenant de Jean-Jodoc. Mais pour justifier le nombre « quatre », il inclut dans la série le coffret qui contient les reliques rapportées d'Evionnaz, mais qui est totalement différent des trois autres, et probablement plus ancien, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

A vrai dire, Aubert n'accorde aucun intérêt à ces cinq reliquaires, dont deux seulement sont en argent, et les trois autres en cuivre argenté. « Les ornements qui décorent ces cinq châsses, écrit Aubert, sont grossièrement estampés, mal dessinés, disgracieux et sans aucune valeur artistique ou archéologique... Ils ne méritent pas d'être décrits...¹⁶⁴ » Ce jugement est excessif. En réalité, il convient d'abord de mettre à part le reliquaire-tourelle, qui est en argent, et dont la forme, avec la coupole ajourée qui la surmonte, a une grâce certaine. Il faut aussi mettre à part le coffret de Saint-Antoine, lui aussi en argent, qui est très gracieux. Quant aux trois autres, en cuivre argenté, ils sont ornements dans le style Louis XIII, un peu lourd encore, mais non dépourvu d'intérêt.

Le dernier témoignage qui nous reste de la piété de Jean-Jodoc de Quartéry nous est donné par un acte du 17 juin 1668, l'année qui précéda sa mort. Ce jour-là, l'évêque de Sion Adrien IV de Riedmatten faisait une visite pastorale à Saint-Maurice et ouvrit la châsse de saint Sigismond dans l'église dédiée à ce saint, qui est l'église paroissiale de la ville. L'abbé de Quartéry invita l'évêque à visiter de même la châsse de saint Maurice à l'église abbatiale. L'acte de ces visites, dressé par le chanoine de Sion Ritteler¹⁶⁵, a été publié par Aubert. De son côté, Quartéry¹⁶⁶ a fait lui-même la narration suivante en ce qui concerne la châsse de saint-Maurice :

Die 17 Junii 1668 rogatu mis¹⁶⁷ Abbatis Joannis Jodoci Quarteri, Ill.^{mus} R.^{mus} Dominus D. Adrianus De Riedmatten Episcopus Sedunensis et ego aperuimus Arcam Reliquiarum S. Mauritii in qua in membrana erat scriptum rubricis litteris : Hic est Corpus S. Mauritii Ducis et Martyris. Item-que reperta est scheda divisionis corporis S. Mauritii cum Duce Sabaudiae¹⁶⁸.

Ossa maiora reperta sunt 70, et minutiora seu fragmenta 100. Ex quo

¹⁶⁴ Aubert, p. 151.

¹⁶⁵ Charles : *Répertoire des Archives*, t. II, pp. 943-944 ; Aubert, p. 248. L'acte se termine par ces mots : *Ego me subscripsi canonicus Ristler*. Il s'agit de Christian Ritteler ou Rittler, de Lötschen, chanoine résident de Sion depuis 1662, protonotaire apostolique, chantré 1672, doyen de Valère 1672, † 1682. Cf. J. Lauber : *Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis*, dans *Blätter aus der Walliser-Geschichte*, t. VI, 1928, pp. 283-284 ; — *Armorial valaisan*, p. 213.

¹⁶⁶ Dans son *Histoire des Martyrs, Vita SS. Mauritii et Soc.*, p. 289.

¹⁶⁷ Génitif archaïque : *mis* (de moi), déjà employé par Quartéry en tête de sa *Caliope*. Voir *supra*, note 76.

¹⁶⁸ Le partage des reliques de saint Maurice avec le duc Charles-Emmanuel I^{er} représenté par l'évêque d'Aoste se fit en décembre 1590. Cf. Aubert, pp. 86-89 et 241-245. À remarquer toutefois que le récit de ce partage et de cette translation par Aubert ne peut être admis à la lettre et que sa chronologie n'est pas exacte en tout point ; mais ce serait sortir du cadre de notre étude que de nous attarder sur ces questions.

numero sunt 3 pulchrae petiae cranii valde crassi coloris carnei. Item 2° radii brachiorum. 1 tibia. Costae 2 valde crassae. Ex vertebrae dorsi 2 petiae. Item 2 magnae petiae ex alia tibia.

Ultra haec posuimus cineres seu pulveres in pixide argentea quam ego Abbas Quarteri in hunc finem donavi.

Item 4 clavi ferrei satis magni.

Item adhuc 4 clavi ferrei parvae magnitudinis.

Lorsque Quartéry dit qu'il recueillit des « cendres » ou des « poussières » dans la « pixide d'argent » qu'il avait donnée à cet effet, il fait sans doute allusion à la tourelle d'argent dans laquelle, trois ans auparavant, il avait déposé 127 dents des Martyrs.

* * *

Avec cette « visite » de la châsse de saint Maurice par l'évêque Adrien IV et l'abbé Jean VI, nous prenons congé de ce dernier. Notre étude ¹⁶⁹, encore une fois, ne prétend pas être une biographie complète, mais seulement une esquisse. Celle-ci nous a permis de poser des jalons, notamment de rechercher les dates du *curriculum vitae* de Jean-Jodoc de Quartéry. Sa vie se partage nettement en deux volets : le premier le montrant au service de l'Eglise de Sion, le second le ramenant à l'Abbaye de Saint-Maurice. La variété des fonctions, l'échelonnement des nominations, tout nous montre une vie bien remplie, dans l'estime générale que lui valent sa science théologique comme son talent oratoire. Les études historiques de Jean-Jodoc, entreprises dès ses années sédunoises et poursuivies après son retour à Saint-Maurice et jusqu'au terme de sa vie, témoignent de sa curiosité intellectuelle et de l'étendue de sa culture comme de la constance de son labeur. Sa piété se manifeste aussi constamment dans ses écrits comme dans les soins qu'il donne aux reliques et dans les objets qu'il nous a laissés. A travers ces témoignages, Jean-Jodoc de Quartéry nous apparaît patricien amène et distingué, prélat pieux, historiographe sérieux et appliqué, ami de l'art. Il mérite d'être compté parmi les intéressantes et sympathiques figures du Valais au XVII^e siècle.

¹⁶⁹ Au terme de cette étude, nous tenons à remercier particulièrement M. le chanoine J.-M. Theurillat, archiviste de l'Abbaye, qui a mis à notre disposition les manuscrits cités dans notre travail, et M. le chanoine Leo Müller, sacriste de la basilique abbatiale, qui a bien voulu examiner avec nous les reliquaires du Trésor concernés par notre étude. Notre gratitude va aussi à M. André Donnet, professeur à l'Université de Lausanne ; Mgr John Rast, recteur de la basilique Notre-Dame et archiviste de l'Evêché, Fribourg ; M. Albert de Wolff, conservateur des Musées cantonaux, Sion ; R. P. François Huot, O. S. B., du Foyer Saint-Benoît du Bouveret ; R. P. Bédaride Mayer, archiviste de la Province suisse des Capucins, au couvent du Wesemlin à Lucerne ; M. le chanoine Louis Gros, à Saint-Jean de Maurienne ; M. le chanoine André Laurent, à Epinal ; M. Joseph Jordan, ancien directeur des Archives d'Etat, Fribourg ; M. J.-M. Dumont, directeur des Services des Archives départementales des Vosges, à Epinal ; M. Michel Huglo, de la Bibliothèque Nationale à Paris ; M. Paul-Emile Schazmann, de la Bibliothèque Nationale à Berne ; MM. les chanoines Georges Delaloye, Gérard Poupon, José Roduit et Louis-Ernest Fellay, de l'Abbaye de Saint-Maurice, ainsi que M. Patrice Wildhaber, qui tous ont bien voulu répondre à nos demandes et nous aider de leurs renseignements.

Note complémentaire

Documents et notes autobiographiques

L'étude qui précède avait déjà été remise à l'impression lorsqu'un hasard lutin et favorable nous fit mettre la main, aux Archives de l'Abbaye, sur un volume précieux et ignoré. En tête et en queue du volume, des membres de la famille de Quartéry, au XIX^e siècle, ont apposé quelques annotations françaises, d'où il appert que ce volume était resté dans la famille ; il porte sur le plat de la couverture le n° 70 qui doit correspondre à un classement des archives familiales, et au dos le n° 27 qui fut apposé lorsque, vers la fin du XIX^e siècle, la famille s'éteignant (1896), il a passé aux archives abbatiales : il semble, d'ailleurs, que cette dernière cote soit de la main du chanoine Bourban (1854-1920), archiviste de l'Abbaye. Le chanoine Charles (1717-1782), qui établit le monumental Répertoire des Archives abbatiales, et l'abbé Charléty (1673-1736), qui transcrivit de nombreux actes de l'Abbaye, ne paraissent pas avoir connu ce volume. Par contre, le chanoine Boccard (1808-1865) peut l'avoir consulté lorsqu'il écrivit sa seconde notice sur l'abbé Jean-Jodoc d'après les « documens qui se conservent dans les archives de cette famille ».

Le volume (19 × 29,5 cm), non paginé, porte le titre suivant, écrit, semble-t-il, au XIX^e siècle : *Jodocus Quarterius-Miscellanea*. On y retrouve dans une première partie, occupant les 55 premières pages, la copie ou le résumé de nombreux actes concernant la famille de Quartéry, et d'abord les Lettres de patriotage du Valais, en allemand, accordées par l'évêque de Sion Adrien II de Riedmatten et le grand bailli Gilg Jossen Bandmatter, le 23 décembre 1608, puis les Lettres de noblesse concédées par le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er}, le 20 août 1600. Ces dernières sont accompagnées d'une très belle reproduction, avec couleurs et or, des armes écartelées Quartéry-Riedmatten, portées par la famille depuis le mariage de Gaspard de Quartéry et de Marie de Riedmatten ¹ en 1573. Cette première partie des

¹ Dédécée le 31 mai 1589. Gaspard est le grand-père de l'abbé Jean-Jodoc. Selon d'anciennes généalogies, Gaspard aurait épousé (en premières noces ?) Pétronille Albi, de Vevey, dont il aurait eu quatre enfants (cf. A. de Wolff : *Famille de Quartéry*, p. 881). Cela demanderait confirmation, car, dans le contrat de mariage du 19 mai 1573 avec Marie de Riedmatten (copie dans le registre cité ci-dessus), Gaspard de Quartéry apparaît comme un *jeune homme*, qui a perdu son père, mais rien ne laisse supposer qu'il soit déjà veuf, car, si c'était le cas, le fait aurait dû être mentionné : ... *personaliter fuit constitutus Egregius et Discretus juvenis Casparus, filius quondam Providi et Egregii viri Petri Quarteri olim*

Miscellanées de Jodoc de Quartéry contient donc les notes sur sa famille signalées par Albert de Wolff dans l'*Almanach généalogique suisse* (t. VII, p. 884), à qui nous avons fait écho dans notre étude précédente (Etudes hist., n° 7, littera f).

La seconde partie des *Miscellanées* est plus importante encore. Tout au long de près de 200 pages, elle présente le dossier complet de l'abbé Jean VI Jodoc de Quartéry depuis son élection capitulaire, le 11 août 1657, jusqu'à son intronisation définitive, le 22 septembre 1659. Le premier document transcrit est l'acte même de l'élection capitulaire, que le chanoine Charles, au XVIII^e siècle, déplorait de n'avoir point pu découvrir ; ce procès-verbal est rédigé par les notaires Georges-Henri de Macognin et Pierre Charléty, en présence de tous les capitulants, dans la sacristie même où ils ont siégé. Cet acte est suivi de l'approbation donnée par le nonce Frédéric Borromée, le 22 septembre 1657, avec les pouvoirs plusieurs fois renouvelés de commissaire apostolique, jusqu'à la confirmation définitive par le Saint-Siège de l'élection du nouvel abbé. Celui-ci a relevé dans ce registre, en commençant chaque pièce au sommet d'une page, la très abondante correspondance qui se poursuit durant deux ans entre l'Abbaye de Saint-Maurice, la nonciature apostolique de Lucerne, l'évêché et la ville de Sion, l'Etat du Valais et Rome, c'est-à-dire la Curie romaine et les agents de l'abbé élu, jusqu'à la bulle d'Alexandre VII à l'official de Sion pour la validation et la confirmation de Jean-Jodoc de Quartéry (30 mai 1659). On y trouve aussi les actes de mise en possession des seigneuries d'Auboranges (29 août 1657), de Salaz et Gryon (2 septembre 1657), de Lavey (25 décembre 1657), ainsi qu'une requête de l'Etat du Valais au duc Charles-Emmanuel II en faveur de l'Abbaye à la suite de la mort de Mgr Madruzzo, dernier « tenant » de la seigneurie de Graïne (lettre du 3 mars 1659).

De plus, Quartéry a inséré dans son dossier diverses pièces concernant ses activités, entre autres les suivantes : attestation de sa parfaite dignité sacerdotale donnée par l'évêque élu de Sion Barthélemy Supersaxo (30 avril 1640), recommandation du nonce Jérôme Farnèse (3 juin 1640), nomination

Castellani et Burgensis Sancti Mauriti Agaunensis... D'autre part, si, après le 31 mai 1589, date du décès de Marie de Riedmatten, Gaspard de Quartéry a épousé en secondes noces Pétronille Albi, celle-ci ne peut être la mère de Jost de Quartéry, père du futur prélat, car Jost aurait eu onze ans seulement lors de son mariage, le 6 février 1602.

Une autre question concerne les Lettres de noblesse décernées par le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} le 20 août 1600. La copie insérée dans le registre cité plus haut porte un très beau cartouche à l'écartelure Quartéry-Riedmatten, ces dernières armes avec champ de gueules, alors que le texte indique « un triolet de sinople et deux estoilles d'or en champ d'argent ». Ce qui est plus surprenant, c'est que l'original (Archives cantonales) remplace les armes de Riedmatten par un champ d'argent à un basilic de sinople affronté à une tour donjonnée de gueules, ou, pour citer le texte original, « une double tour de gueule avec un drague (dragon) au naturel reposant les griffes sur les premiers creneaulx en champ d'argent » (communications de M. Albert de Wolff, 22 février 1971, et de M. Gr. Ghika, 1^{er} mars 1971)... Nous ne savons comment expliquer une telle différence entre l'original et la copie, alors surtout que celle-ci est attestée, 22 mai 1643, par deux notaires (Bérody et Colomb) : « ...auquel original Nous Notaires sousignés avons treuvé ladite copie estre conforme et consonante en tout par tout, par la collation qu'en avons exactement faicte de mot à mot... » Il y a là une énigme...

et installation comme chanoine de Sion (20 septembre 1633), testimoniales du nonce Ciriaco Rocci qui lui a conféré la tonsure et les ordres mineurs (1629), nomination par l'évêque Hildebrand Jost en qualité de vicaire forain (ou doyen) de la ville et de tout le dizain de Sion (25 avril 1636), désignation par l'évêque Adrien III de Riedmatten des chanoines Georges Summermatter et Jean-Jodoc de Quartéry comme pénitenciers majeurs du diocèse (18 mars 1643), désignation encore par le même prélat des chanoines Jodoc de Quartéry et Pierre Ducommun pour achever l'église Saint-Théodule à Sion (3 février 1644).

Enfin, Jean-Jodoc de Quartéry a écrit son propre *curriculum vitae*, qu'il ne sera pas inutile, pensons-nous, de reproduire ici *. Ce témoignage autobiographique confirme généralement les indications fournies dans notre étude ; parfois, cependant, il les corrige ou lève les doutes. Ainsi fut-il « créé » curé de Saint-Sigismond, à Agaune, le 28 avril 1632 (et non le 18), et fut-il mis en possession de l'Abbaye par l'Etat du Valais le 25 août 1657, « fête de S. Louis » (et non le 27).

Dies natalis. — Prima februarii 1608, qui fuit annus bissextilis, die Veneris, luna 15, inter 4 et 5 horam de mane.

Baptizatus 2^a februarii per venerabilem Dominum Franciscum Rosset ¹, Pastorem Sancti Sigismundi Agaunensis. Patrini fuerunt Magnus Dominus Joannes Mattelis ², Gubernator Sedis Sancti Mauricii Agaunensis, et Nobilis Reverendus Dominus Henricus de Macognino ³; Matrina Chappellet ⁴.

Plusieurs pages ont été coupées ; sur les talons qui sont restés, on distingue des traces d'écriture. On ne peut que regretter vivement la disparition de ces pages, qui auraient sans doute pu nous renseigner sur la jeunesse de Jean-Jodoc, sur sa première entrée à l'Abbaye et son départ, sur les étapes de ses études... Puis on lit :

Primam Tonsuram ac reliquos Minores ordines suscepi ego Joannes Jodocus Quarteri Lucernae Sabbato Pentecostes in Ecclesia Fratrum Minorum 1629 ab Illustrissimo et Reverendissimo Cyriarco [sic] Roccio, Archiepiscopo Patracensi et ad Helvetios Legato ⁵.

Subdiaconatum accepi ab Illustrissimo et Reverendissimo Domino Hilde-

* Nous transcrivons le texte en résolvant les abréviations, en modernisant l'écriture et la ponctuation et en omettant quelques mentions étrangères à la vie de Quartéry.

¹ François Rosset, de Samoëns, curé de Saint-Sigismond de 1602 à 1619. Cf. *Annales valaisannes*, 1959, p. 456.

² Johann Matlis, gouverneur de Saint-Maurice, élu en 1605, en fonctions de 1606 à 1608. Cf. *Armorial valaisan*, p. 165, et *Vallesia*, t. XVIII, 1963, p. 185.

³ Le chanoine Henri de Macognin, † 1649.

⁴ Une branche de la famille Chappellet est connue à Saint-Maurice aux XVI^e-XVII^e siècles. *Armorial*, p. 57.

⁵ Ciriaco Rocci, archevêque titulaire de Patras (Péloponèse), nonce apostolique en Suisse de 1628 à 1630. — L'église dont il s'agit ici est-elle bien l'église des Capucins, au Wesemlin, ou celle des Franciscains, dans un autre quartier de la ville, sur la rive gauche de la Reuss ?

*brando Jodoco, Episcopo Sedunensi*⁶, *Ordinario meo, in Castro Maioriae*⁷,
die 20^a decembris 1631.

*Die 7^{ma} martii 1632, a praelibato Illustrissimo et Reverendissimo creatus
sum Diaconus.*

Die 28 martii 1632, factus sum ab eodem Presbyter.

Die 18^a aprilis 1632, celebravi Agauni in monasterio primitias.

Die 28 aprilis 1632, creatus sum pastor Agaunensis.

Die 20 septembris 1633, admissus sum in Canonicum Sedunensem.

Die 27 junii 1634, factus sum fabricator Ecclesiae cathedralis Sedunensis.

*Die 25 aprilis 1636, factus sum ab Illustrissimo Jodoco*⁸ *Vicarius
forensis Sedunensis.*

*Die 24 augusti 1637, factus sum Minister*⁹ *Venerabilis Capituli Sedunensis.*

*Die 31 julii 1638, accepi a Sanctissimo Domino Nostro Urbano VIII*¹⁰
gradum ProtoNotarii Apostolici.

*Die 23 octobris 1640, accepi a Venerabili Capitulo Sedunensi Digni-
tatem Cantoriae Sedunensis.*

*Die 23 octobre 1640, factus sum procurator magnus Anniversariorum
Venerabilis Capituli Sedunensis.*

*Die 6^a junii 1638, factus sum sacellanus Aulicus Illustrissimi et Reve-
rendissimi Bartholomei Supersaxo, Electi Sedunensis*¹¹.

*Die 31 decembris 1639, ab eodem Illustrissimo Bartholomeo accepi insti-
tutionem sacelli Sancti Antonii in Ecclesia Sancti Sigismundi fundati.*

*Die 31 augusti 1644, factus sum Aedilis Ecclesiae Collegiatae Valle-
riae*¹².

*Die 16 septembris 1642, Illustrissimus ac Reverendissimus Dominus
Dominus Hieronimus Farnesius, Archiepiscopus Patracensis et Nuntius Aposto-
licus*¹³, *admisit mihi Curam Contegiensem*¹⁴ *non obstante Canoniatu etc.*

⁶ Hildebrand Jost, évêque de Sion de 1613 à 1638.

⁷ Le château de la Majorie à Sion, résidence épiscopale.

⁸ Hildebrand Jost.

⁹ Sans doute procureur ou économe général du Chapitre.

¹⁰ Maffeo Barberini, pape de 1623 à 1644 sous le nom d'Urbain VIII.

¹¹ Chapelain aulique de Barthélemy Supersaxo, élu évêque de Sion le même jour, 6 juin 1638 selon Tamini et Délèze (*Vallesia christiana*, p. 71), soit, selon Bérody (*Chronique*, édit. Bourban, p. 159), trois jours après la mort d'Hildebrand Jost, que Bérody indique le 7 juin. Barthélemy Supersaxo mourut le 16 juillet 1640 selon Tamini et Délèze, le 26 selon Bérody, sans avoir été confirmé par le Saint-Siège. (Il faut se rappeler que Bérody suit le calendrier réformé de Grégoire XIII, en vigueur dans le Bas-Valais, mais adopté officiellement par la Diète en 1655 seulement.)

¹² Sacriste de l'église de Valère, qui est l'église du Chapitre.

¹³ Jérôme Farnèse, archevêque titulaire de Patras, nonce apostolique en Suisse de 1639 à 1643.

¹⁴ La cure de Conthey.

*Die 1 maii 1640, accepi a Venerabili Capitulo Sedunensi Vicedominatum de Magia*¹⁵.

A la veille de changer d'orientation pour rentrer définitivement à l'Abbaye, Jean-Jodoc de Quartéry consulte le nonce Francesco Boccapaduli¹⁶, qui lui répond le 2 février 1652 en l'assurant que rien ne s'oppose à un tel dessein, mais en l'invitant à bien réfléchir pour s'assurer de sa vocation. On sait que Quartéry émit sa profession religieuse à l'Abbaye le 31 mars 1652. Chose curieuse, il ne l'inscrit pas dans son *curriculum vitae*. Il poursuit cependant celui-ci, à partir de 1655, en y inscrivant ses charges, dont il note les dates en les accompagnant des signes du zodiaque, en quoi il se révèle une fois de plus un humaniste.

*2^a septembris 1655. Missus in possessorium*¹⁷ *Prioratus Martigniaci per ipsum Illustrissimum et Reverendissimum Adrianum IIII de Riedmatten V, Episcopum Sedunensem, comitatum 22 Equestribus*¹⁸. *Sub signo Virginis.*

11^a augusti 1657. Electus in Abbatem. Sub signo Virginis.

17 augusti 1657. Approbatus a patriotis. Sub Sagittario.

25 augusti 1657, dies Sancti Ludovici, in possessorium Domus Abbatialis. Sub Pisces.

*29 augusti 1657. Sub Ariete. Feudum Friburgi: [pro] praestatione*¹⁹ *d'Oboranges. Sub Roue*²⁰.

*31 augusti 1657. Sub Gemini. Bernae pro praestatione feudorum*²¹.

*12 septembris 1657. Sub Cancro. Possessorium*²² *de Sala [et] de Grion*²³.

*7 octobris. Sub Libra. Possessorium [de] Chieses*²⁴.

Possessorium de Choex.

*Possessorium Servani*²⁵ *22 octobris. Sub Ariete, luna plena.*

¹⁵ Le vidomnat de Mage ou Mase dans le val d'Hérens. Cf. *Armorial*, p. 157.

¹⁶ Evêque de Sulmona et Valva de 1638 à 1647, puis de Citta di Castello, nonce en Suisse de 1647 à 1652.

¹⁷ Dans le texte : *possessor.*, abréviation plusieurs fois répétée dans la suite. Il s'agit de la mise en possession d'un poste, de la prise en charge d'une fonction ou d'une seigneurie, en un mot : du possesseur.

¹⁸ Adrien IV de Riedmatten, 5^e évêque de sa famille sur le siège épiscopal de Sion, de 1646 à 1672, tint donc à témoigner sa bienveillance à Quartéry en procédant personnellement à son installation comme prieur de Martigny. Adrien IV fut, en cette circonstance, accompagné d'une cavalcade de 22 gentilshommes.

¹⁹ Dans le texte : *pstioe*, avec deux signes d'abréviation sur la première syllabe et à la fin. Il doit s'agir, pensons-nous, de la prestation de serment ou de l'hommage que les gouvernements de Fribourg et de Berne exigeaient de l'abbé avant de le mettre en possession des seigneuries abbatiales placées sous leur souveraineté.

²⁰ Auboranges, dans le district actuel de la Glâne, faisait jadis partie du bailliage de Rue. Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. I, p. 456, et t. V, p. 588.

²¹ A Berne, pour la prestation des fiefs (voir ci-dessus, n. 19).

²² Voir ci-dessus, n. 17.

²³ Salaz, dans la commune d'Ollon. Cf. *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, t. I, p. 633. Gryon, commune au-dessus de Bex. *Ibid.*, t. I, pp. 822-825.

²⁴ Chièzes, dans la commune de Troistorrents. Cf. *Armorial*, pp. 264-265.

²⁵ Choëx. *Ibid.*, p. 66. — Salvan. *Ibid.*, p. 229.

Die 23 octobris. Possessorium Ausi et Bassi ²⁶. Sub Ariete.

Die 25 octobris. Possessorium d'Auboranges ²⁷. Sub Gemini.

Die 27 octobris. Sub Cancro. Possessorium d'Oron ²⁸.

Die 18 novembris. Possessorium de Bagnies ²⁹. Sub Ariete.

Die 6 decembris. Possessorium de Lavey ³⁰. Sub Capricorno.

Die 10 augusti 1658. Recepi homagium feudi de Challant ab Episcopo Tridentino Madrutio ³¹. Sub Capricorno.

Ordinatus Romae ab Alexandro VII die 31 maii ³². Sub signo Librae.

26 juliü 1659. Emisi Professionem Fidei ac praestiti fidelitatis Jurementum in manibus Reverendissimi Domini Officialis Sedunensis ³³, stipulatore Collumbino. Sub signo Staterae.

Die 8^a septembris 1659. Ordinatio mea Seduni in Cathedrali ³⁴. Sub signo Gemini.

Die 22^a septembris 1659. Missus [sum] in possessorium nomine Sanctae Sedis per Reverendum Dominum Officiale Sedunensem Domus Abbatialis ac omnium rerum quarumcumque tam Spiritualium quam Temporalium et Obedientia fuit mihi praestita ab omnibus nostris Religiosis. Actum in Choro nostro publice. Sub Sagittario.

Le lendemain, 23 septembre 1659, Quartéry notait dans son *Livre de Comptes* ³⁵ :

Die 23 septembris 1659, ob missionem possessorii nomine Sanctae Sedis Apostolicae, tum etiam pro laboribus processis quam etiam pro multis Litteris scriptis ac aliis beneficiis mihi praestitis, dedi Reverendo Domino Officiali de Saepibus ³⁶, executori mearum bullarum, 9 duplas ³⁷.

Cette dernière mention, comme nous l'avons indiqué, est tirée d'un autre registre, de même format que le précédent et qui l'accompagne : c'est

²⁶ Les Ausseys ou Hausseys et les Basseys, hameaux de la commune de Vérossaz. *Ibid.*, p. 179.

²⁷ Voir ci-dessus, n. 20.

²⁸ Cf. *Dictionnaire hist. vaudois*, t. II, pp. 375-379.

²⁹ Bagnes. Cf. *Armorial*, pp. 18-20.

³⁰ Cf. *Dictionnaire hist. vaudois*, t. II, pp. 127-128.

³¹ Charles-Emmanuel Madruzzi ou de Madrutz, évêque de Trente de 1629 à sa mort, le 15 décembre 1658. La famille Madruzzi avait hérité des Challant le fief abbatial de Saint-Martin de Graïne dans la vallée d'Aoste.

³² Il s'agit de la bulle d'Alexandre VII à l'official de Sion pour la confirmation abbatiale de Quartéry. Cette bulle est en réalité datée : *tertio Kl. Junii*, ce qui correspond au 30 mai. Fabio Chigi, pape de 1655 à 1667 sous le nom d'Alexandre VII.

³³ Selon Tamini et Délèze : *Vallesia christiana*, pp. 82 et 498, l'official du diocèse fut, de 1652 à 1659, Jean-Joseph de Sépibus, docteur, protonotaire apostolique, chanoine de Sion. Cf. aussi *Armorial*, p. 240.

³⁴ Sous l'expression *Ordinatio mea*, il s'agit de la Bénédiction abbatiale de Jean VI Jodoc de Quartéry à la cathédrale de Sion par l'évêque Adrien IV de Riedmatten.

³⁵ Folio 32^v.

³⁶ Voir ci-dessus, n. 33.

³⁷ Neuf doublons, monnaie espagnole en or.

le *Livre de Comptes* de Jean-Jodoc de Quartéry, qui écrivit lui-même en tête le titre suivant : *Computus a die meae Electionis in Abbatem qui fuit dies 17 augusti 1657* (c'est la date de l'approbation de son élection par les Patriotes, c'est-à-dire par l'Etat du Valais). Le volume porte sur le plat de sa reliure la lettre H, sans autre cotation.

Parmi les annotations qui se poursuivent jusqu'à l'automne 1662, on pourrait relever de nombreux détails sur la vie quotidienne, les voyages, les petits suppléments d'alimentation, les réparations et acquisitions (comme un pressoir à Martigny), des paiements divers ; on y pourrait aussi noter les noms de personnes de tout rang, des noms de famille vivant à cette époque, des indications sur la vie économique. Mais tout cela dépasserait les limites de cette étude qui — nous l'avons dit déjà — avait pour but de présenter un acteur intéressant de la vie religieuse et intellectuelle du Valais au XVII^e siècle, sans cependant entrer dans tous les détails d'une biographie complète.

Jean-Jodoc de Quartéry

Curriculum vitae

<i>né</i>	<i>1 février</i>	<i>1608</i>
<i>baptisé</i>	<i>2 février</i>	<i>1608</i>
<i>novice à l'Abbaye de Saint-Maurice</i>	<i>15 octobre</i>	<i>1628</i>
<i>étudiant en théologie à Lucerne</i>	<i>mai</i>	<i>1629</i>
<i>tonsure et ordres mineurs à Lucerne</i>	<i>2 juin</i>	<i>1629</i>
<i>sous-diaconat à Sion</i>	<i>20 décembre</i>	<i>1631</i>
<i>diaconat à Sion</i>	<i>7 mars</i>	<i>1632</i>
<i>presbytérat à Sion</i>	<i>28 mars</i>	<i>1632</i>
<i>première messe à l'Abbaye de Saint-Maurice</i>	<i>18 avril</i>	<i>1632</i>
<i>curé de Saint-Sigismond à Saint-Maurice</i>	<i>28 avril</i>	<i>1632</i>
<i>chanoine de Sion</i>	<i>20 septembre</i>	<i>1633</i>

<i>« fabricator » de la cathédrale de Sion</i>	27 juin	1634
<i>doyen du dizain de Sion</i>	25 avril	1636
<i>procureur du Chapitre cathédral</i>	24 août	1637
<i>chapelain palatin de l'évêque de Sion</i>	6 juin	1638
<i>protonotaire apostolique</i>	31 juillet	1638
<i>recteur de l'autel Saint-Antoine à l'église Saint-Sigismond (Saint-Maurice)</i>	31 décembre	1639
<i>vidomne capitulaire de Mase (Hérens)</i>	1 mai	1640
<i>chantre de la cathédrale de Sion</i>	23 octobre	1640
<i>curé titulaire de Conthey</i>	16 septembre	1642
<i>pénitencier du diocèse avec le chanoine Georges Summermatter</i>	18 mars	1643
<i>sacriste de l'église de Valère</i>	31 août	1644
<i>official</i>	25 février	1645
<i>démission de la charge de chantre de Sion</i>	26 février	1652
<i>chanoine profès de l'Abbaye de Saint-Maurice</i>	31 mars	1652
<i>prieur de Martigny installé</i>	2 septembre	1655
<i>élu abbé de Saint-Maurice par le Chapitre abbatial</i>	11 août	1657
<i>reconnu par l'Etat du Valais</i>	17 août	1657
<i>installé par l'Etat</i>	25 août	1657
<i>reconnu par l'Etat de Fribourg</i>	29 août	1657
<i>reconnu par l'Etat de Berne</i>	31 août	1657
<i>nommé administrateur ou commissaire apostolique de l'Abbaye par la nonciature (acte prorogé 18 mars et 24 juin 1658)</i>	22 septembre	1657
<i>bulle à l'official de Sion pour confirmation de l'abbé</i>	30 mai	1659
<i>bénédiction abbatiale dans la cathédrale de Sion</i>	8 septembre	1659
<i>intronisation solennelle dans l'abbatiale de Saint-Maurice</i>	22 septembre	1659
<i>mort</i>	4 août	1669

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LES SOURCES	132
ANNÉES DE FORMATION (1608-1632)	134
AU SERVICE DE L'ÉGLISE DE SION (1632-1652)	137
RETOUR À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE (1652-1669)	140
SON GOUVERNEMENT (1657-1669)	147
ÉTUDES HISTORIQUES	149
1. Pantheon (1650)	149
2. Caliopè (vers 1650)	150
3. Saint Théodule (vers 1649)	151
4. Saint Maurice (après 1657)	152
5. Saint Sigismond (1660-1667)	152
6. Nomenclatura Abbatum (1662)	153
7. Opera minora	155
a) <i>Liber Vallis Illiacae</i> (1645-1650)	155
b) <i>Cartulaire de Macognin</i>	156
c) <i>Abbatiale du Martolet</i>	158
d) <i>Obituaire des bienfaiteurs</i>	159
e) <i>Ordinaire de Sion</i> (1640-1652)	161
f) <i>Famille de Quartéry</i>	162
SOINS LIPSANOGRAPHIQUES	163
1. Reliquaire des Martyrs Thébains et de saint Théodule (1653)	164
2. Reliquaire de saint Amé (1653)	166
3. Reliquaire des saints Florentin et Hilaire (1653)	168
4. Reliquaire du bienheureux Ponce (1653)	170
5. Tourelle-Reliquaire (1665)	174
<i>Note complémentaire</i>	178
Documents et notes autobiographiques	178
<i>Curriculum vitae</i>	184